Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-216378281-12/fragment/page=0002

ABSALON,

TRAGEDIE,

Tirée de l'Ecriture Sainte.

DEDIÉE AU ROY.

Par M. DUCHE', *de l'Academie Royale des Inſcriptions.*

Le prix eſt de 20 ſols.

A PARIS,
Chez la Veuve RIBOU, ruë des Foſſez ſaint Germain, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à l'Image ſaint Loüis.

M. DCC. XXX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

AU ROY.

SIRE,

Voici le second Ouvrage que j'ose presenter à VOSTRE MAJESTE'. *Elle a daigné le faire servir plusieurs fois à*

ſes amuſemens. Elle ne lui a point refuſé ſes éloges ; & la penſion dont elle vient de m'honorer, apprend qu'il ſuffit de ſouhaitter de lui plaire, pour être comblé de ſes bienfaits. Ce déſir, SIRE, m'a tenu lieu de merite auprès de VOSTRE MAJESTE'. *Si Elle a été touchée de quelques endroits de cette Tragedie, je dois ce bonheur aux ſentimens de pieté & de religion que le caractere d'un Roy ſelon le cœur de Dieu m'a fourni, & qui ſont ſi conformes à ceux que* VOSTRE MAJESTE' *a fait de tout temps éclatter. Elle vient récemment de montrer à toute l'Europe ces ſentimens ſi dignes d'un Monarque Chrétien, & l'envie même ſe voit forcée de les admirer. En effet, SIRE, quel exemple de moderation & de juſtice paſſera plus glorieuſement à la poſterité que celui d'un Roy, qui ſacrifiant ſes interêts à la foy des Traitez, aime mieux donner à ſes ennemis le temps de ſe préparer à ſoûtenir la rupture injuſte qu'ils méditent, que de manquer à ſa*

parole ſacrée ; d'un Roy qui met tout en uſage pour les rappeller au ſoin de leur propre gloire, en leur offrant la paix ; qui n'étend ſon bras ſur eux que quand ils le forcent de s'armer, & qui ne ſe permet de vaincre que lorſqu'il eſt contraint de punir. L'univers entier, SIRE, reconnoîtra dans cette image l'auguſte portrait de VOSTRE MAJESTE'. *Quels triomphes ne doivent pas être le prix de tant de vertus ! Nous n'en doutons point, SIRE : le Ciel qui vous conduit ne ceſſera point de ſe declarer pour vous ; en vain les Nations ſe ſont liguées contre l'Oint du Seigneur & contre ſon Fils, en vain elles s'uniſſent pour affoiblir une Puiſſance qu'elles ne peuvent regarder qu'avec des yeux jaloux : celui qui regne dans les Cieux renverſera les projets de ces peuples aveuglez, il ſemera entr'eux l'eſprit de diſcorde, il les punira dans ſa colere, & ils ne recueilleront de leur audace que la honte & le repentir. Tel eſt, SIRE, le ſuccès que* VOSTRE MAJESTE' *doit attendre ;*

tels sont les desirs & l'espoir de tous vos peuples, & les vœux que forme avec ardeur,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE'

Le très-humble, très-obéïssant,
& très-fidele serviteur & sujet,
DUCHE' DE VANGY.

PREFACE.

JE crois qu'il est inutile de parler ici du sujet de cette Tragedie. L'histoire d'Absalon est connuë de tout le monde, on sçait l'homicide qu'il commit en la personne de son frere Amnon, les artifices dont il se servit pour rentrer en grace auprès de David, ce qu'il fit dans la suite pour séduire les Israëlites; enfin sa revolte, la guerre qu'il declara à son pere, & quel genre de mort fut le fruit & le prix de sa rebellion.

Je ne m'arrêterai donc qu'à répondre aux objections que l'on me pourroit faire sur les libertez que j'ai crû pouvoir me donner en traitant ce sujet.

Telle est celle que je prends d'adoucir le caractere d'Absalon. Toutes ses actions nous le representent, non seulement comme un Prince ambitieux que le desir de regner entraîne, & qui se porte aveuglement à des excez ausquels la violence de sa passion pourroit peut-être donner quelque excuse, si nos passions nous pouvoient excuser: mais ces mêmes actions

nous le font voir comme un homme qui marche dans la voye de l'iniquité avec reflexion, qui connoissant toute l'atrocité de son entreprise, la conduit avec une prudence criminelle, qui joint l'artifice à l'audace, & qui s'étant accoûtumé longtemps à regarder le crime sans horreur, s'est enfin acquis la funeste facilité de le commettre sans remords.

Un caractere si odieux ne pouvoit être celui du Heros d'une Tragedie. J'ai pensé qu'il m'étoit permis de le déguiser, & de tourner toute l'indignation des spectateurs contre Achitophel, qui d'ailleurs l'auroit suffisamment meritée. J'ai fait faire à Absalon les mêmes choses que l'Histoire sacrée nous rapporte qu'il fit : mais je les lui ai fait faire, séduit par ce Ministre, & quelquefois même n'ayant aucune part dans les desseins à la reüssites desquels il sert. Cela a rendu mon Heros tel, à ce que je crois, qu'il doit être; son ambition le rend assez criminel pour meriter la mort ; mais il ne l'est point assez pour ne point inspirer quelque regret quand on le voit mourir : ainsi en excitant la pitié il jette dans le cœur cette crainte salutaire qui nous fait apprehender que de pareilles foiblesses ne nous jettent dans d'aussi grands malheurs. Tel est le but de la Tragedie, elle doit plaire : mais en

même temps elle doit instruire, & son principal objet est de purger les passions.

L'Ecriture Sainte m'a fourni presque tous mes autres caracteres. Tels sont ceux de David, de Joab, d'Achitophel, de Cisaï; c'est à mes Lecteurs à juger si je les ai rendus bien ou mal.

Pour le Personnage de Tharés on ne le trouvera point dans le Texte sacré, il est entierement de mon invention, & il a assez contribué au succez de cet ouvrage, pour me flatter que les jugemens du public ne me feront point repentir de l'avoir imaginé. Je ne l'ai point placé neanmoins sans quelque fondement: l'Histoire Sainte laisse penser qu'Absalon avoit une femme dans le temps de sa revolte, & elle marque qu'il avoit alors une fille parfaitement belle nommée Thamar. Cette Princesse ne doit point être confonduë avec l'autre Thamar qui fut violée par Amnon; rien ne nous apprend quelle fut la destinée de cette derniere: mais nous savons que celle qui fut fille d'Absalon épousa dans la suite Roboam, fils de Salomon, qui après la mort de son pere, ne regna que sur les deux Tribus de Juda & de Benjamin.

L'endroit où je me suis le plus écarté de la verité, est celui où je ramene Absalon mourant. Il n'y a personne qui ne sça-

che que Joab le perça de trois dards à l'arbre où il étoit demeuré ſuſpendu : que ce fut là que ce Prince mourut, & qu'ſuite il fut jetté dans une foſſe très-profonde, que les ſoldats comblerent de pierres qu'ils éleverent en forme de tombeau.

Je ſçai le reſpect que l'on doit aux Livres ſacrez. Les moindres faits qui y ſont contenus ne peuvent être alterez ſans crime. S. Paul & les Peres de l'Egliſe après lui ont tous regardé ces faits comme des figures myſterieuſes, & des évenemens prophetiques qui annonçoient ce qui devoit arriver à Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe. Auſſi avois-je réſolu de ne m'écarter en aucune façon de l'Hiſtoire. On auroit appris la mort d'Abſalon par un ſimple recit, & j'avois reſiſté à la tentation de mettre ſur le Théatre une Scene qui ne me paroiſſoit pas devoir être la moins pathetique de ma Piece. Cependant je conſultai mes doutes à des perſonnes qui par leur pieté, leur capacité & le rang qu'elles tiennent dans l'Egliſe, pouvoient non ſeulement m'autoriſer dans cet ouvrage ; mais qui ſeroient en droit de le faire dans un ouvrage qui traiteroit des matieres de foy. J'eus le plaiſir de voir mes ſcrupules levez, & l'on ne trouva point de raiſons qui dûſſent m'empêcher de traitter ma derniere ſcene, comme on verra que je l'ai traitée à la fin.

Voilà les objections principales que l'on me pourroit faire. On y en pourroit ajoûter d'autres, auſquelles je ne puis répondre d'avance, ne pouvant les prévoir. Il y a peu d'ouvrages qui ne fourniſſent de juſtes matieres à la critique : le plus parfait eſt ordinairement celui dans lequel il ſe trouve le moins de faute ; & de quelques applaudiſſemens que j'aye été honoré, je ne ſuis point encore aſſez vain pour croire que le mien puiſſe être mis au nombre des moins défectueux.

ACTEURS.

DAVID, Roy d'Israël.

MAACHA, Femme de David.

ABSALON, Fils de David.

THARE'S, Femme d'Absalon.

THAMAR, Fille d'Absalon.

JOAB, Géneral des armées de David.

ACHITOPHEL, CISAI ou CHUSAI, } Ministres de David.

ZAMRI, Confident d'Achitophel.

UN ISRAELITE.

GARDES.

La Scene est près des murs de la Ville de Manhaïm, dans la Tente de David.

ABSALON,

ABSALON,
TRAGEDIE.

ACTE I.
SCENE PREMIERE.
ABSALON, ACHITOPHEL.

ACHITOPHEL.

Quel excez, ô Ciel, oſez-vous vous porter ?
Vous vous perdez, Seigneur, eſt-il temps d'éclater ?
A ces ardens tranſports défendez de paroître.

ABSALON.

Non, non, Achitophel, je n'en ſuis plus le maître;
Le perfide Joab, fier de plaire à ſon Roi,
Sans reſpect pour mõ rang, s'oſe attaquer à moy :
Il cherche, en irritant le couroux qui m'enflâme,
A me faire trahir le ſecret de mon ame,
Et répand dans ce camp, que les ſéditieux
N'ont apris que par moi nôtre abord en ces lieux.
Ah ! j'atteſte du Ciel l'immortelle puiſſance,

Qu'Absalon punissant un sujet qui l'offence,
N'en aura pas été vainement outragé.

ACHITOPHEL.

Avant la fin du jour vous en serez vengé :
Moderez cependant cette haine éclatante.

ABSALON.

Je l'ai trop ménagé, son insolence augmente :
Adonias mon frere, appuyant ses projets,
Ils ont crû m'abaisser au rang de leurs sujets :
Toy-même, ouvrant mes yeux sur leur intelligence,
J'ai vû que près du Roi ménageans leur vengeance,
Et chassant de David tout amour paternel,
Je perdois pour jamais le Sceptre d'Israël.
Le Roi pour successeur alloit nommer mon frere ;
Et comment retenir une juste colere ?
Moy, je pourrois souffrir qu'un frere audacieux
Ravît, ou partageât la Couronne à mes yeux ?
Ah ! si vengeant ma sœur des fureurs d'un perfide
J'ai pû rougir mon bras d'un affreux homicide :
Si ce même Joab, pour avoir retardé
De se rendre à l'endroit où je l'avois mandé,
Vit le fer & le feu conduits par ma vengeance,
De ses fertiles champs moissonner l'esperance ;
Crois-tu que les projets par ma haine enfantez
Gardent un prix plus doux à ses téméritez ;

ACHITOPHEL.

Suspendez donc, Seigneur, l'ardeur qui vous anime :
Jusqu'au pied de l'autel conduisons la victime.
Dans mes justes desseins aussi hardi qu'heureux
J'ai fait à la révolte animer les Hebreux ;
Accablez, gémissans sous des Tyrans avides,
Leur timide fureur n'attendoit que des guides :
Amasa de ma part a servi leur courroux,
Ou plutôt Amasa les a séduits pour vous.
Tout nous a réüssi ; leur armée intrepide

N'a point trouvé d'obſtacle à ſa courſe rapide :
Retracez-vous encor cette nuit dont l'horreur
Juſqu'au ſein de David a porté la terreur :
Lorſque Jeruſalem ouvrant toutes ſes portes,
Et des ſéditieux appuyant les cohortes
L'a forcé ſans ſecours d'armes ni de ſoldats,
De porter juſqu'ici ſa frayeur & ſes pas.

ABSALON.

Que n'éclatois-je alors ! nous n'avions rien à craindre,
Dans le ſang de Joab ma rage alloit s'éteindre :
Car enfin ſa valeur, il le faut avoüer,
A contraint de tout temps l'envie à le loüer.
Il peut faire entre nous balancer la fortune,
Et j'aurois prevenu cette crainte importune :
A ſuivre ici David devois-tu, me forcer ?

ACHITOPHEL.

La Tribu d'Ephraïm nous pouvoit traverſer ;
J'ignore même encor, ſi, ſous nos loix rangée,
Dans la ſédition elle s'eſt engagée.
Zamri dans un moment va nous en informer,
Rien après ce ſuccez ne nous doit allarmer.
Paroiſſez, j'y conſens, loin que l'on nous ſoupçonne,
Vôtre pere en ces lieux à ma foy s'abandonne,
Ainſi ſans hazarder... Mais le Roy vient à nous,
Joab le ſuit, cachez un dangereux couroux.

ABSALON.

Ah ! ſortons, ma fureur ne pourroit ſe contraindre.

SCENE II.

DAVID, ABSALON, ACHITOPHEL, JOAB, GARDES.

DAVID.

Demeurez, Absalon, j'ai sujet de me plaindre.
Vous sçavez que Joab est cheri de son Roy,
Cependant...

ABSALON.

Quoy, Seigneur, en s'attaquant à moy,
Un sujet...

DAVID.

Retenez un couroux qui me blesse.
Qu'Achitophel demeure.
aux Gardes.
Et vous, que l'on nous laisse.
Les Gardes se retirent, & David continuë.
Le Ciel semble sur nous épuiser ses rigueurs,
Quel temps avez-vous pris pour désunir vos cœurs?
L'insolent Amasa comblant ses perfidies,
Leve sur moy ses mains par ma fuite enhardies:
Après avoir séduit mes plus braves sujets,
J'ai vû Jerusalem appuyer ses projets:
J'ai vû méme Sion, monument de ma gloire,
Theatre criminel d'un affreuse victoire,
Me chasser de son sein, & de mon ennemi
Justifier l'orgueïl par ma honte affermi.
Quel jour! je m'aprétois, plein d'honneur & d'années,
A fixer de mes Fils les hautes destinées,
Lorsque d'ingrats sujets comblez de mes bontez

M'ont puni de l'excez de mes felicitez.
Je l'avouë à vos yeux, en proye à mes allarmes,
Mes malheurs m'ont vaincu, j'ai répandu des
larmes:
Enfin par des chemins impratiquez, obscurs,
Nous sommes arrivez à l'abri de ces murs.
Mais en vain Manhaïm nous presente un azile,
Amasa va bientôt nous le rendre inutile.
J'apprens que chaque jour les rebelles Hebreux
Grossissent à l'envie ses bataillons nombreux.
Enyvré du succez, il approche, il s'avance,
Il veut dans nôtre sang consommer son offense;
Et si nous ne songeons à prévenir ses coups,
Avant la fin du jour il va fondre sur nous.
Peut-être même, helas! ses troupes criminelles
Ont déja de mon sang rougi leurs mains cruelles.
Peut-être dans Hébron mon fils Adonias
A-t'il trouvé la mortqui marche sur nos pas.
Que dis-je? un trouble affreux redouble encor
ma peine,
Il a fallu laisser vôtre Epouse & la Reine.
Le zelé Cisaï s'est chargé de leur sort:
Mais qui sçait s'il a pû les soustraire à la mort;
Si pour venir nous joindre il peut fuir avec elles,
Ah! loin de m'affliger par d'injustes querelles,
Prêts à nous voir tomber dans les mains des
vainqueurs,
Pour vous, pour vôtre Roy réünissez vos cœurs;
Puisqu'il nous reste encor un rayon d'esperance;
Du sage Achitophel consultons la prudence,
Et qu'une noble ardeur sçache nous réünir,
Pour attendre un rebelle, ou pour le prévenir.

ABSALON.

Je l'avoüerai, Seigneur, mon aveugle colere
A trop flaté l'orgueïl d'un sujet temeraire.
J'ai dû le mépriser ou le faire punir:
Mais quel autre après tout eût pû se contenir?
L'insolent... car en vain je me force au silence,

M'accuſe d'abuſer de vôtre confiance ;
Par moy, s'il en eſt crû, vos rebelles ſujets
Ont dû de nôtre fuite apprendre les projets.
Mon indiſcretion, ſource de nos diſgraces,
Les a juſqu'au Jourdain amenez ſur nos traces :
Il veut de nos malheurs m'imputer la moitié,
Lui qu'avec Amaſa joint le ſang, l'amitié,
Et qui, s'il faut ici chercher des infideles,
Doit être plus ſuſpect qu'aucun de nos rebelles.

JOAB.

Moy ſuſpect, juſte Ciel ! qu'oſe-t-on avancer ?
Non, le Prince, Seigneur, ne ſçauroit le penſer;
Je ne me lave point d'une injure cruelle :
C'eſt à ceux de qui l'ame & lâche & criminelle
A ces honteux excez ſe pourroit oublier,
D'emprunter des raiſons pour ſe juſtifier.
Informé qu'Amaſa par un avis ſincere
Avoit de nos deſſeins dévoilé le myſtere,
J'ai dit qu'un confident, ou traître ou peu diſcret,
Peut-être avoit du Prince appris nôtre ſecret :
Voilà quel eſt mon crime, & le ſeul trait d'audace
Qui puiſſe d'Abſalon m'attirer la diſgrace.
Un plus juſte ſujet demande ſon couroux,
N'en doutez point, Seigneur, un traître eſt parmi nous.
C'eſt peu qu'on ait apris nos démarches paſſées,
Le perfide Amaſa lit même en nos penſées :
Du Pontife Sadoc le ſage & digne fils
M'éclaire chaque jour par de ſecrets avis ;
Un billet qu'en mes mains il a ſçû faire rendre
M'aprend que l'ennemi veut ici nous ſurprendre ;
Qu'il ſçait qu'aux Gétéens nous avons eu recours ;
Que demain ſous ces murs l'on attend leur ſecours ;
Que voulant m'oppoſer à des troupes rebelles,
J'ai propoſé ſans fruit d'aller fondre ſur elles ;
Qu'Achitophel alors contraire à mes avis

A lui seul empêché qu'il n'ayent été suivis.

DAVID.

Ainsi le sort cruel trompe ma prévoyance :
Mais sur qui doit tomber ma juste défiance ?
Quel barbare en ces lieux pour me perdre est caché,
Et peut voir mes malheurs sans en être touché ?

JOAB.

Ne perdons point de temps, songeons, quel qu'il puisse être,
A prévenir ses coups plûtôt qu'à le connoître.
Vous sçavez quel courage anime vos soldats,
Ils braveront la mort en marchant sur vos pas.
Venez, & du Jourdain franchissant les rivages,
Au rebelle Amasa fermons-en les passages,
Je joindrai le perfide, & lui perçant le flanc,
Je laverai la honte imprimée à mon sang.
En vain tout Israël s'arme pour un rebelle,
Le nombre ne doit point rallentir nôtre zele.
Des méchans dans le crime engagez lâchement
Combattent avec crainte & vainquent rarement,
La solide valeur n'admet point l'injustice.
Ce sont des criminels qui craindront le suplice.
Vous les verrez tremblans tomber à vos genoux,
Et déja les remords ont combatu pour nous.
Au reste pour un fils ne prenez point d'allarmes,
Je sçai qu'Adonias est déja sous les armes,
De nos malheurs pressans, instruit par mon secours,
Tout Juda s'est armé pour conserver ses jours :
Mais de ce côté seul la tempête menace,
Il faut à ses éclats opposer nôtre audace :
Et j'ose présumer que ce dessein hardi
Sera d'Achitophel justement applaudi.

ACHITOPHEL.

Oui, Seigneur, de Joab j'admire le vrai zele :
Jamais dans vos Etats un sujet plus fidele

Ne vous a mieux prouvé son courage & sa foy ;
Et n'a mieux mérité l'estime de son Roy.
Le projet qu'à present sa valeur lui suggere
Peut devenir heureux pourvû qu'on le differe :
Demain les Gétéens unis à vos soldats
Contre les revoltez marcheront sur nos pas,
Nous pourrons plus nombreux tenter le sort des armes.
Cependant pour la Reine apaisez vos allarmes :
Zamri nous doit bientôt instruire de son sort,
Et je ne puis penser que livrée à la mort...

DAVID.

Eh ! que n'entreprend point la rage d'un perfide,
Qui porte sur son Roy sa fureur homicide ?
Toutefois dissipons d'inutiles erreurs.
Veüille le Ciel plus doux écarter tant d'horreurs :
Toujours à vos discours sa sagesse preside,
Et je crois que par vous c'est elle qui me guide,
Je suivrai vos conseils. L'excez de ma douleur
Ne m'ôte point l'espoir de vaincre mon malheur.
Le Dieu qui tant de fois conduisit mon armée,
Aux campagnes d'Ammon, dans les champs d'Idumée, (rains,
Maître & juste vengeur des droits des Souve-
Ne mettra point mon Sceptre en de rebelles mains :
Du regne de David sa parole est le gage.
Allons de mes soldats affermir la courage.
Vous combattrez, mon fils, auprès de vôtre Roi,
Joab continuëra de commander sous moy :
Je dois ce foible honneur à son zéle sincere,
N'ayez plus contre lui ni haine ni colere.
Je me rends le garant de tous ses sentimens,
Daignez donc l'honorer de vos embrassemens.
à Achitophel.
Et vous, dès qu'en ce camp Zamri pourra se rendre,

Conduiſez-le, je veux lui parler & l'entendre.

SCENE III.

ABSALON, ACHITOPHEL.

ACHITOPHEL.

JE le vois bien, Seigneur, il faut nous découvrir.

ABSALON.

Quel ſupplice cruel mon cœur vient de ſouffrir !
Que cet embraſſement a redoublé ma haine !

ACHITOPHEL.

Rendez vôtre vengeance égale à vôtre peine ;
Voici l'heureux inſtant que tout doit éclater,
Il faut partir... Eh quoy ! qui vous peut arrêter ?
Tantôt avec Joab ne pouvant vous contraindre,
Vôtre juſte fureur ne voyoit rien à craindre.

ABSALON.

Ah ! ce n'eſt point Joab qui ſuſpend mon couroux ;
Cependant...

ACHITOPHEL.

... Achevez, Ciel ! je fremis pour vous.
La victoire a ſuivi le parti de vos armes :
Mais quel ſujet affreux de douleur & d'allarmes,
Si la foudre en vos mains, prête à vous obéir,
Alloit en vains éclats ſe perdre & vous trahir ?
Que dis-je ? nous avons trop groſſi le nuage,
Pour pouvoir en éclairs voir diſſiper l'orage :
Adonias eſt Roy, vous êtes immolé,
Si l'un de nos ſecrets eſt enfin révelé.
J'avouërai que frapé d'une importune idée,
Ma vertu quelquefois ſe trouve intimidée :
Mais mon zele pour vous étouffe mes remords,

Et dans les grands perils il faut de grãds efforts
Raſſurez donc, Seigneur, vôtre ame trop crain-
tive.

ABSALON.

J'ai conduit tes projets, il faut que je les ſuive,
Mais, prêt à voir mon bras s'armer contre mon
Roy,
Dois-je avoir moins de crainte & de vertu que
toy ?
Ecoute, & juge donc des troubles de mon ame.
Tu ſçais contre Joab quelle rage m'enflame :
Mon cœur inceſſamment dans ſa haine affermi
N'admet point de pardon pour un tel ennemi.
Mais en vain ma fureur ſoûtient mon entrepriſe,
La raiſon même en vain l'anime & l'autoriſe :
Prêt à me nommer chef de la rebellion,
Je ſens fléchir ma haine & mon ambition.
Mes juſtes déplaiſirs, mes craintes legitimes
A l'aſpect de mon Roy me paroiſſent des crimes,
J'ai beau me rappeller que devant ſon trépas
Mes deſſeins ne ſont point d'envahir ſes Etats ;
Que juſqu'à ce moment, content de mon partage,
Je ne veux que punir un ſujet qui m'outrage,
Et me faire nommer l'unique ſucceſſeur
Du trône dont mon pere eſt juſte poſſeſſeur :
Vains détours ! je ne puis me cacher à moi-même
A quoy doit m'obliger le ſang, le Diadême :
En proye à des remords ſans ceſſe renaiſſans,
Je ſais pour les chaſſer des efforts impuiſſans,
Et pour comble des maux où mon malheur me
livre,
Je ne puis ſans horreur reculer ni pourſuivre.

ACHITOPHEL.

A des ſcrupules vains faut-il vous arrêter ?
Seigneur, fuyez un lieu propre à les irriter :
Au milieu des ſoldats que vous allez conduire,
Libre des préjugez qui viennent vous ſéduire,
Vous verrez qu'appuyé ſur d'équitables loix,

Vous pouvez vous armer pour soûtenir vos droits.
Partez donc, & chassez une crainte frivole.
Le moment le plus cher comme un autre s'envole.
Dès qu'auprès de ce camp paroîtront vos soldats
J'irai vous consacrer mes conseils & mon bras.
Ma fuite jusques-là découvriroit la vôtre,
Et peut-être sans fruit nous perdroit l'un & l'autre :
Cependant attendons pour sortir de ces lieux
Que Zamri de retour . . . Mais il s'offre à nos yeux.

SCENE VI.

ABSALON, ACHITOPHEL. ZAMRI.

ABSALON.

EH bien en quel état as-tu laissé l'armée ?

ZAMRI.

Seigneur, d'un zele ardent on l'avoit animée :
La Tribu d'Ephraïm vient de se joindre à nous,
Pour passer le Jourdain on n'atend plus que vous.
Cependant un spectacle ici va vous surprendre :
Cisaï dans ce camp vient enfin de se rendre,
Il conduit à David un renfort de soldats,
La Reine vôtre mere accompagne ses pas ;
Et la jeune Thamar, fruit de vôtre hymenée,
Est avec vôtre épouse en ces lieux amenée.

ABSALON.

Quel fatal contre-temps vient troubler nos desseins !

ACHITOPHEL.

Non, Seigneur, vôtre sort est toujours dans vos mains;
Cachez-leur nos secrets avec un soin fidele,
Et laissez gouverner tout le reste à mon zele.
Commencez par remplir un trop juste devoir;
La Reine vient, partez, allez la recevoir.
Quelque obstacle nouveau que le Ciel fasse naître
De vôtre prompt départ je vous rendrai le maître:
Je réponds du succés, reposez-vous sur moy.

ABSALON.

Eh bien prépare tout, je m'abandonne à toy.

SCENE V.

ACHITOPHEL, ZAMRI.

ACHITOPHEL.

NOus sommes seuls, prens part à ma secrete joye;
Enfin mes ennemis vont devenir ma proye.
Joab, Abiatar, Aduram, Cisaï,
Le superbe Sadoc, le fier Abisaï,
Tous ceux qui réünis par leur haine commune,
Prétendent sur ma chute élever leur fortune,
Avant la fin du jour surpris, enveloppez,
Me rendront par leur mort tous mes droits usurpez.

ZAMRI.

Quoy, vous croyez, Seigneur, qu'étonné de l'orage.
David voudra livrer...

ACHI-

ACHITOPHEL.

Je connois ton courage,
Je sçai quel est ton zele & ta fidelité,
J'en ai besoin; apprens ce que j'ai projetté.
Dès qu'en ces lieux la nuit sera prête à descendre,
Les troupes d'Amasa doivent ici se rendre;
Et le signal donné des murs de Manhaïm,
Séba doit soulever les soldats d'Ephraïm.
La Garde de David, victime de leur rage,
Laissera par sa perte un champ libre au carnage.
Là mes yeux de plaisir & de haine enyvrez,
Du sang de mes rivaux seront desalterez,
Toute vaine pitié nous doit être interdite.
Pour le Roy, nous devons faciliter sa fuite:
Mais à son desespoir s'il se livre aujourd'hui,
Ses malheurs & sa mort retomberont sur lui.
Que te dirai-je enfin? nos troupes fortunées
D'un succès glorieux vont être couronnées;
Et servant Absalon au-delà de ses vœux,
Je vais mettre en ses mains le Sceptre des Hebreux.

ZAMRI.

Mais ne craignez-vous point que plein de sa surprise
Absalon ne condamne une telle entreprise?
Verra-t-il sans horreur son pere détrôné?

ACHITOPHEL.

Absalon se verra triomphant, couronné
Vengé d'un ennemi soigneux de lui déplaire;
Et dûssent tous mes soins attirer sa colere,
Un trône acquis ainsi le doit épouvanter,
Et qui le lui donna le lui pourroit ôter.
D'ailleurs quoi qu'en ce jour ma fureur execute,
Il aura beau s'en plaindre il faut qu'il se l'impute.
Attentif à nourrir ses inclinations,
J'ai fait à mes desseins servir ses passions,

ur là mes attentats deviennent son ouvrage ?
Mais ta frayeur ici me forme un vain orage.
Allons & menagons des instans precieux ;
La Reine, je l'avouë, ici blesse mes yeux.
Faisons partir le Prince, & tâchons par adresse
A faire de ces lieux éloigner la Princesse.
Pressons donc leur départ : cependant viens au Roi,
Par un recit trompeur imposer à sa foi,
Et le moment d'après, va, cours en diligence
Hâter le doux instant marqué pour ma vengeance.

ZAMRI.

Mais, Seigneur, que dirai-je ? & que lui rapporter ?

ACHITOPHEL.

Viens, ton recit est prêt, je vais te le dicter.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ABSALON, THARE'S, THAMAR.

THARE'S.

NON, vous vous obstinez vainement à vous taire ;
Ce silence renferme un funeste mystere.
Quoy loin de vous offrir à nos embrassemens,
Vous semblez à regret voir nos empressemens !
Quel trouble dans vos yeux, quelle tristesse empreinte
Frape & glace mon cœur de douleur & de crainte !
Helas ! depuis le jour qu'un peuple audacieux
Vous contraignit à fuir ses complots furieux,
Stupides de frayeur, de honte consternées,
Interdites, sans voix, aux pleurs abandonnées,
Le Ciel seul sçait combien j'ai tremblé pour vos jours.
Enfin de nos ennuis interrompant le cours,
Cisaï, secondé de guerriers intrepides,
S'offre à venir ici guider nos pas timides :
Nous partons, & livrée à l'espoir le plus doux,
Mes desirs emportoient mon ame jusqu'à vous.
Je respirois par-tout le moment plein de charmes
Où vôtre vûë alloit me payer de mes larmes.
Vain espoir ! quand la Reine arrivant dans ces lieux,

Voit la joye & l'amour briller dans tous les yeux ;
Quand le Roy ſemble même oublier ſa diſgrace,
Vous ſeul en m'abordant, interdit, tout de glace,
Semblez me preſager de plus affreux malheurs,
Que ceux à qui mes yeux ont donné tant de pleurs.

ABSALON.

N'imputez point, Tharés à mon peu de tendreſſe
Ce que dans mes regards vous voyez de triſteſſe :
Mille ſoins differens, mille importans projets
Suſpendent de mon cœur les mouvemens ſecrets,
Ma gloire me défend de m'en laiſſer ſurprendre.

THAMAR.

Eh ! mon pere, daignez un moment les entendre :
Pouvez-vous me laiſſer dans le trouble où je ſuis ?
Nous venons près de vous partager nos ennuis.
Quels quel ſoient les perils qu'en ces lieux j'enviſage,
Seigneur, vôtre froideur me touche davantage ;
Laiſſez tomber ſur nous un regard plus ſerain.

ABSALON.

Ma fille, vous cherchez à vous troubler en vain ;
Pour Tharés & pour vous mon cœur toûjours le même,
Reſſent vos déplaiſirs, les partage, & vous aime :
Mais cet amour a beau me flater en ſecret,
Je ne puis ſous ces murs vous voir qu'avec regret.
Entourez d'ennemis, leur fureur menaçante
A juſques dans ce camp répandu l'épouvante :
L'effroy, l'horreur, la mort bientôt ſous ces remparts
Vont au gré du deſtin errer de toutes parts.
Eſt-il temps que mon cœur ſe livre à ſa tendreſſe ?

THARE'S.

Eh bien ! viens-je exiger de vous quelque foibleſſe ?
Viens-je rendre, Seigneur, par des ſoûpirs honteux

Entre la gloire & moy le triomphe douteux ?
Je formerois en vain cette indigne esperance,
Mes pleurs sur vôtre cœur ont perdu leur puissance,
Mais non, mes sentimens, toujours dignes de vous
Ne feront point rougir le front de mon époux.
Courez où le devoir & l'honneur vous apelle :
Mais daignez soulager ma tristesse mortelle ;
Ne me déguisez plus quels secrets déplaisirs
A vôtre cœur pressé dérobent des soûpirs :
Car enfin, quel que soit le danger qui vous presse,
Quoy que puisse pour nous craindre vôtre tendresse,
Vous avez dû, Seigneur, content de ce grand jour,
Nous voir avec transport venir dans un séjour
Où de moindres perils menacent nôtre tête,
Qu'aux lieux où nos vainqueurs n'ont rien qui les arrête.
D'autres motifs cachez causent vôtre embarras.

ABSALON.

Oui j'ai d'autres motifs, je ne m'en défens pas,
Vous ne pouvez sçavoir les maux dont je soûpire.

THARE'S.

Je ne puis les sçavoir ! & vous me l'osez dire !
Ainsi nos cœurs n'ont plus les mêmes interêts ?
Eh bien, Seigneur, il faut respecter vos secrets.
Pour la premiere fois, insensible à mes plaintes,
Vôtre cœur m'a celé ses desirs & ses craintes.
Je n'en murmure point : mais que jusqu'à ce jour
Il n'ait montré pour moy ni froideur, ni détour ;
Que par mille douceurs il m'ait accoûtumée
Au plaisir innocent d'aimer & d'être aimée ;
Que ce cœur jusqu'ici n'ait rien pû me cacher,
C'est ce que ma douleur ose vous reprocher.

ABSALON.

Le temps seul peut vous faire approuver ma conduite ;
Sans me blâmer, Tharés, attendez-en la suite ;

Mais faites plus encor, & croyez mon amour;
Partez, abandonnez un funeſte ſejour.
Abſalon à regret toutes deux vous renvoye:
Mais fuyez, que Sion dans ſes murs vous revoye;
Zamri dans un moment y doit guider vos pas,
Le ſage Achitophel lui fournit des ſoldats.
Recevez un adieu qui m'arrache à moy-même,
Allez.

THARE'S.

Que je m'éloigne ainſi de ce que j'aime!
Que ma fuite honteuſe aille juſtifier
Ce que vos ennemis ont oſé publier!

ABSALON.

Quoy? que voulez-vous dire? & qu'ont-ils fait entendre?

THARE'S.

Ignorez vous les bruits qu'ils viennent de répandre? (nieux,
C'eſt vous, ſi l'on en croit leurs traits calom-
Qui ſoufflez la revolte à nos ſeditieux.

ABSALON.

Moy!

THARE'S.

Ces honteux diſcours ſont venus à la Reine;
Objet infortuné de ſon injuſte haine,
Elle m'a reproché que d'une ſang étranger,
Parente de Saül, je voulois le venger;
Et que, s'il ſe pouvoit que vous fuſſiez coupable,
J'avois de vous ſeduire été ſeule capable:
Mais je puis diſſiper ces doutes inſultans.
Vôtre gloire, Seigneur, a gemi trop long-temps:
Qu'on prepare à Zamri les plus cruels ſupplices,
De la rebellion il connoît les complices;
Il en eſt, que le Roy le force à declarer...

ABSALON.

Et ſur quel fondement pouvez-vous l'aſſurer?

THARE'S.

Le jour qui preceda celui de nôtre fuite,

J'errois dans le Palais sans dessein & sans suite :
Un inconnu m'aborde, & les larmes aux yeux,
Zamri vient, me dit-il, d'ariver en ces lieux ;
Si le Ciel vous permet de rejoindre mon maître,
Dites-lui qu'il s'assure au plutôt de ce traître :
Il sçaura des Hebreux le complot criminel ;
Enfin qu'il craigne tout, & même Achitophel.

ABSALON *à part.*

Juste Ciel !

THARE'S.

A ces mots voyant quelqu'un paroître,
Il me quitte, & je cherche en vain à le connoître.
Voila ce qu'à David je pretens reveler :
Les tourmens forceront un perfide à parler.
Allons, & que le traître au milieu...

ABSALON.

Non, Madame,
Renfermez pour jamais ce secret dans vôtre ame?
J'ai mes raisons.

THARE'S.

Qui ? moy ? qu'osez-vous m'ordonner !
Vos desseins, vos discours, tout me fait frissonner.
Malheureux, est-il vrai ?.. Mais, Seigneur, je me trouble :
Calmez, au nom du Ciel, ma crainte qui redouble.
Si vous m'aimez, Seigneur, dissipez mon effroy,
Je partirai, daignez vous confier à moy.

ABSALON.

Je le vois bien, il faut vous ouvrir ma pensée,
Peut-être en l'apprenant en serez-vous blessée.
Quoy qu'il en soit, le sort en est enfin jetté,
Et rien ne changera ce que j'ai projetté.
Sans crainte dans ces lieux je puis me faire entendre,
Ma fille, laissez-nous.

THARE'S *à part.*

Ciel ! que va-t-il m'apprendre !

SCENE II.

ABSALON, THARE'S.

ABSALON.

MAdame, vous sçavez par quels motifs secrets
Joab d'Adonias soûtient les interêts ;
Que sa haine pour moi ne peut plus se contraindre :
La mienne trop long-temps s'est bornée se plaindre ;
Trop long-temps, du devoir esclave malheureux,
J'ai connu, j'ai souffert ses complots dangereux.
De vils flateurs regnans sur l'esprit de mon pere,
Faisoient pancher son cœur du côté de mon frere,
Il alloit, oubliant tout amour paternel,
Me chasser pour jamais du trône d'Israël,
Le perfide Joab emportoit la balance.
Achitophel enfin a rompu le silence,
J'ai connu mon malheur, mes amis offensez
Ont pris...

THARE'S.

Ah ! je vois tout, Seigneur, ç'en est assez ;
Epargnez-vous l'horreur de me dire le reste.
Oh de mes noirs soupçons source affreuse & funeste !
Et vous avez conçû cette horrible dessein ?
Rien ne peut, dites-vous, l'ôter de vôtre sein ?
Ah ! dûssiez-vous, pour prix de mon amour fidelle,
Voüer à vôtre épouse une haine immortelle,
J'opposerai du moins mes larmes, mes soûpirs
Au coupable succès où tendent vos desirs.

ABSALON.

Vous vous formez, Madame, une trop noire idée
Des soins dont vous voyez mon ame possedée :
Je ne veux point ravir le sceptre de mon Roy,
Mais m'assurer un bien qui doit n'être qu'à moy.

THARE'S.

Et croyez-vous, Seigneur, pouvoir vous rendre maître
Des troubles criminels que vous avez fait naître ?
Achitophel en vous n'a cherché qu'un appui :
Vous êtes son pretexte, il n'agit que pour lui.
De cet embrasement que ne dois-je point craindre ?
Vous l'avez allumé, vous ne pourrez l'éteindre.
Mais non, repentez-vous, il en est encor tems,
Hatez-vous, saisissez de precieux instans.

ABSALON.

Que j'abandonne ainsi l'espoir d'une couronne
Que le sang, que mes droits, qu'un peuple entier me donne ?
Que Joab voye, au gré de son depit jaloux,
Sa haine triompher de mon juste couroux !

THARE'S.

Non il ne vous hait point ; l'envie & l'imposture
Vous ont fait de son cœur une fausse peinture :
Mais dût-il, contre vous conjuré pour jamais,
Braver vôtre pouvoir, traverser vos souhaits ;
Dûssiez-vous, moins cheri d'un pere qui vous aime,
Renoncer sans retour à sceptre, à diadême,
Quels maux, quelles horreurs pouvez-vous comparer
Aux malheurs où ce jour est prêt à vous livrer ?
Je veux que tout succede au gré de vôtre envie :
Quelle honte à jamais va noircir vie !
Que n'osera-t-on point contre vous publier !
Le trône a-t'il des droits pour vous justifier ?
Vous chercherez vous-même en vain à vous seduire,

Vous verrez quels chemins ont ſçu vous y conduire.
La vertu, le devoir devenus vos bourreaux,
Au fond de vôtre cœur porteront leurs flambeaux,
La crainte & les remords vous ſuivrons ſur le trône.
Eh quoy ! pour être heureux faut-il une couronne ?
Eſt-ce un affront pour vous de ne la point porter?
Vos vertus ſeulement doivent la mériter.
N'allez point, pour joüir d'une indigne vengeãce,
Flétrir tant d'heureux jours coulez dans l'innocence.
Applaudi, reveré, chacun vous fait la cour,
Vous êtes d'Iſraël & la gloire & l'amour,
Pour remplir vos deſirs tout s'unit, tout conſpire :
Conſervez ſur les cœurs ce doux & noble empire.
Enfin ſi vôtre épouſe a ſur ſur vous du pouvoir ;
Si mes humbles ſoûpirs vous peuvent émouvoir,
Souffrez que la raiſon puiſſe au moins vous conduire,
Et croyez qu'au moment que je cherche à détruire
Le funeſte complot que vous avez formé,
Jamais mon tendre cœur ne vous a plus aimé.

ABSALON.

Oui, Tharés, je connois quelle eſt vôtre tendreſſe,
Je vois qu'en me parlant elle ſeule vous preſſe :
La mienne a pris pour vous trop de ſoin d'éclater,
Vous la connoiſſez trop, pour en pouvoir douter,
Si dans ce grand ſujet compriſe, intereſſée,
Du moindre des perils vous étiez menacée,
Sans me faire parler vos pleurs ni vos ſoûpirs,
Je vous immolerois ma haine & mes deſirs :
Mais ſouffrez que j'acheve une entrepriſe heureuſe,
La crainte maintenant eſt ſeule dangereuſe.
Dûſſai-je voir enfin mon deſſein avorté,
Je vous l'ai déja dit, le ſort en eſt jetté :
Au reſte, qu'un ſecret d'une telle importance

Demeure aneanti dans un profond silence.

THARE'S.

Ne craignez rien, Seigneur, le plus rude trépas
A mes regards offerts ne m'ébranleroit pas :
Mais quand vous poursuivez cette affreuse entrepriſe,
A suivre ma fureur le devoir m'autoriſe,
Et ma mort...

ABSALON.

Quel discours ! & qu'osez-vous penser ?

THARE'S.

Non, Seigneur, mon destin ne se peut balancer :
Je ne vous verrai point engagé dans le crime,
Le Ciel ici m'inspire un projet magnanime.
Vous quitterez, Seigneur, un dessein odieux,
Ou vous verrez Tharès immolée à vos yeux.

ABSALON.

Ah, si vous vous portez à cette violence...

THARE'S.

Contraignez-vous, Seigneur, la Reine ici s'avance.

SCENE III.

LA REINE, ABSALON, THARE'S.

LA REINE.

QU'ai-je entendu, mon fils ? quels bruits injurieux
La calomnie enfante & répand dans ces lieux ?
On veut que des mutins vous flatiez l'insolence.
Prés d'un pere alarmé j'ai pris vôtre défense.
Quoy qu'au sang de Saül vôtre étroite union
Vous faſſe soupçonner d'un peu d'ambition,
Je connois vos vertus, mon cœur vous croit fidele,

Et dans un fils si cher ne peut voir un rebele.

THARE'S.

Madame, si Saül m'a donné la clarté,
De sa haine pour vous je n'ai point herité :
Ce sang dont j'ai toûjours soûtenu la noblesse :
Ignore ce que c'est que crime & que bassesse,
Mais avant qu'il soit peu vous me connoîtrez mieux.
Madame, je me tais, le Roy s'offre à mes yeux.

SCENE VI.

DAVID, LA REINE, THARE'S, ABSALON, CISAI.

DAVID.

JE vous cherche, Absalon. Nôtre peril augmente.
Nos insolens vainqueurs préviennent nôtre attente.
Zamri m'avoit flaté que, lents à s'avancer,
Au delà du Jourdain ils craignoient de passer :
Il s'est trompé, leur nombre a redoublé leur rage,
Ils viennent achever leur sacrilege ouvrage.
Mais loin d'être saisis d'une indigne terreur,
Aprêtons-nous, mon fils, à punir leur fureur :
Nous combatrons au nom du Maître de la terre,
Du Dieu qui devant lui fait marcher le tonnere,
Pour qui tous les mortels qu'embrasse l'univers
Sont comme la poussiere éparse dans les airs.
Je ne vous dirai point, & mon cœur ne peut croire
Ce que l'on a semé pour ternir vôtre gloire.
Amasa veut ravir le sceptre de son Roy :
Mais que mon propre fils soit armé contre moy !

ABSA-

ABSALON.

Que ne puis-je, Seigneur, aux dépens de ma vie
De mes perſecuteurs confondre ici l'envie ?

DAVID.

Que peuvent-ils, mon fils, quand mon cœur vous défend ?
Je mépriſe un vain bruit que le peuple répand.

THARE'S.

Et moy je crois, Seigneur, ne devoir point vous taire
Que ces bruits ſont peut-être un avis ſalutaire.
Je ſçai, je vois quel eſt le cœur de mon époux :
Mais ſçait-on s'il n'eſt point de traître parmi nous ?
Sçait-on ſi dans ce camp quelque ſecret coupable
N'a point, pour ſe cacher, divulgué cette fable ?
Mais croirez-vous, Seigneur, qu'un ſerment ſolemnel
Faſſe trembler ici quiconque eſt criminel ?
Le Ciel, vôtre peril, ma gloire intereſſée,
De ce juſte projet m'inſpirent la penſée.
Atteſtez l'Eternel qu'avant la fin du jour,
Si des traîtres cachez par un juſte retour
N'obtiennent le pardon accordé pour leurs crimes,
Leurs femmes, leurs enfans en ſeront les victimes,
Que dans le même inſtant qu'ils ſeront découverts,
Leurs parens dévouez à cent tourmens divers,
Déchirez par le fer, au feu livrez en proye,
Payeront tous les maux que le Ciel vous envoye.

ABSALON *à part.*

Juſte Dieu, que fait-elle !

CISAI *à David.*

Oui, l'on n'en peut douter ;
Seigneur, quelque perfide eſt tout prêt d'éclater :
On vous trahit, je ſçai par des avis fideles
Que vos deſſeins ſecrets ſont connus des rebeles,

DAVID.

Suivons ce qu'à Tharés le Ciel daigne inſpirer :
Par ſes ſages conſeils je me ſens éclairer.
Peut-être par un vœu terrible, irrevocable,
Pourrai-je à ſon devoir rappeller le coupable.
Oui, Madame, fondé ſur la loy, l'équité,
Je me lie au ſerment que vous avez dicté :
Puiſſe ſur moy le Dieu que l'Univers revere
Verſer tous les malheurs que répand ſa colere,
Si pour les criminels, démentant vos diſcours,
Mon injuſte pitié leur offre aucun ſecours.

THARE'S.

Achevez donc, Seigneur, Joab vous eſt fidele,
Ennemi d'Abſalon, & pour vous plein de zele:
Lui ſeul me paroît propre à remplir mes deſſeins,
Souffrez que je me mette en ôtage en ſes mains.

ABSALON *à part.*

Ciel !

DAVID *à Tharés.*

Vous !

THARE'S.

Il faut, Seigneur, que mon exemple étonne,
Et montre qu'il n'eſt point de pardon pour perſonne.

DAVID.

Vôtre vertu ſuffit pour répondre de vous :
Accompagnez la Reine, & ſuivez vôtre époux.

THARE'S.

Non, Seigneur, ſouſcrivez ce que je deſire,
Ma gloire le demande, & le Ciel me l'inſpire :
Accordez cette grace à mes déſirs preſſans.

DAVID.

Puiſque vous le voulez, Madame, j'y conſens.
Toy qui du haut des Cieux à nos conſeils préſides ;
Qui confonds d'un regard les complots des perfides,
Dieu juſte ! venge-moy, punis mes ennemis :
Souviens-toy du bonheur à ma race promis.

Si quelque traître ici se cache pour me nuire,
Leve-toy, que ton bras s'arme pour le détruire:
Que se livrant lui-même à son funeste sort,
Ce jour puisse éclairer ma vengeance & sa mort.
Venez, mon fils: le Ciel, que nôtre malheur touche,
Accomplira les vœux qu'il a mis dans ma bouche.
Joab marche guidé par le Dieu des combats.

THARE'S.

Seigneur, ma fille & moy nous marchons sur vos pas;
Et, Joab arrivé, nous allons l'une & l'autre
Remplir auprès de lui mon dessein & le vôtre.

SCENE V.

ABSALON *seul.*

QUel coup de foudre, ô Ciel! mes sens sont interdits:
Qu'ai-je oüi! quel desordre agite mes esprits!
Troublé, je vois déja sur ma tête amassées
Les maledictions par mon Roy prononcées.
Quelle horreur me saisit! quel serment a-t-il fait!
O de mon fol orgüeil funeste & juste effet!
De combien de remords je sens mon ame atteinte.
Cherchons Achitophel, qu'il dissipe ma crainte.
Ah! que j'éprouve bien en ce fatal moment
Que le crime avec soy porte son châtiment.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ACHITOPHEL, ZAMRI.

ACHITOPHEL.

JE sçai tout ; Absalon dans ce lieu va se rendre :
Mais du camp ennemi n'as-tu rien à m'apprendre ?

ZAMRI.

Seigneur, tantôt à peine ai-je quitté le Roy,
Que j'ai couru remplir vôtre ordre & mon employ.
Les troupes d'Amasa sans obstacle avantées,
Sont autour de ce camp par ordre disperſées.
Le dessein d'Absalon, son nom seul répandu,
Produit l'heureux effet qu'on avoit attendu :
Pour regner & pour vaincre il n'a plus qu'à paroître,
L'armée à haute voix l'a proclamé pour Maître.
Tous nos soldats charmez d'apprendre qu'aujourd'hui [lui,
Leurs bras, déja vainqueurs, vont combattre pour
Brûlent de signaler leur zele & leur courage.

ACHITOPHEL.

C'est assez, il ne peut reculer davantage ;
Ses projets divulguez le forcent d'éclater.

Que n'ai-je ſçû plûtôt le reſoudre à quitter ?
Son ame avec Tharés ne ſe fût point trahie ;
Tharés pour l'arrêter n'eût point riſqué ſa vie.
J'ai prévû ce malheur, je n'ai pû le parer,
Que ſert-il de s'en plaindre ? il faut le réparer.
Séba doit d'Abſalon renouveler l'audace,
Et dérober Tharés au coup qui la menace :
Mais la nuit ſurvenant, tout dût-il expirer,
La conjuration ne ſe peut differer.
Point de lâche pitié, point de delai funeſte,
La mort, ou le ſuccez ; voilà ce qui nous reſte.
Mais ne me dis-tu rien de la part d'Amaſa ?

ZAMRI.

Il vouloit me parler au ſujet de Séba :
Je croy même pour vous que traçant une lettre,
Dans mes fidelles mains il alloit la remettre,
Lorſqu'un bruit tout à coup dans l'armée a couru,
Que hors de nôtre camp Joab avoit paru :
Amaſa m'a quitté, mais je croy qu'il envoye . . .

ACHITOPHEL.

Ah ! qu'il ſe garde bien de prendre une autre voye, [verts.
On te connoît, pour toy les chemins ſont ou-
Retourne ; nous ſerions peut-être découverts.
Dis-lui que c'eſt aſſez que ſon bras nous ſeconde,
Que dès que le ſoleil ſera caché dans l'onde
Le ſang doit en ces lieux commencer à couler ;
Que Séba doit pour nous alors ſe ſignaler ;
Qu'à nos cris éclatans tous ſes ſoldats répondent,
Et bientôt furieux parmi nous ſe confondent :
Que de tout par toy ſeul je veux être éclairci.
Va, dis-je : Abſalon vient, laiſſe-nous ſeuls ici.

SCENE. II.

ABSALON, ACHITOPHEL.

ACHITOPHEL.

JE vous attens, Seigneur; Séba vous a pû dire
Quel remede à vos maux nôtre ardeur nous inſpire:
D'un embaras fatal par nos ſoins degagé...

ABSALON.

Non, Achitophel, non, mes deſſeins ont changé:
Le devoir ſur mon cœur a repris ſon empire.
Faites dire à vos Chefs que chacun ſe retire;
J'obtiendrai leur pardon: mais ſur tout qu'aux ſoldats
On cache quel motif avoit armé leurs bras;
D'un ſi grand changement qu'ils ignorent la cauſe.

ACHITOPHEL.

Je le voy bien, l'amour de votre cœur diſpoſe:
Séba n'a pû vous voir: mais n'apprehendez rien,
J'ai pour ſauver Tharés un prompt & ſûr moyen.

ABSALON.

Non, vous dis-je: mon cœur ici ne conſidere
Que ce qu'il doit au Ciel, à l'Etat, à mon pere:
De mille affreux malheurs je veux rompre le cours.

ACHITOPHEL.

O Ciel! pouvez-vous bien me tenir ce diſcours?
A de lâches frayeurs votre cœur s'abandonne?

ABSALON.

Obéiſſez; ſongez qu'Abſalon vous l'ordonne,

Ou voyez les périls qu'ici vous hazardez.

ACHITOPHEL.

Et bien il faut vouloir ce que vous commandez.
Notre sang est à vous, vous voulez le répandre;
Car enfin c'est à quoy nous devons nous attendre.
David sçait trop bien l'art de regir ses Etats
Pour oser pardonner de pareils attentas:
L'exil, les fers, la mort vont être le partage
De ceux qu'à vous servir un même zele engage.
Pour prix de tant de soins, percez de mille coups,
Leur sang au Dieu vengeur va crier contre vous.
Je sçai comme l'on peut, arbitre de sa vie,
D'une honteuse mort prévenir l'infamie:
Je ne vous parle point de mon sort malheureux.
Daigne le Ciel touché du dernier de mes vœux,
Empêcher que Joab, par un lâche artifice,
De vos soûmissions bien-tôt ne vous punisse:
Que privé de l'appui que vous trouvez en nous,
Il n'échauffe du Roy les sentimens jaloux:
Que vous-même captif, proscrit par sa colere,
Vous ne voyiez vos droits passer à votre frere,
Et vos jours consacrez par un arrêt cruel
A servir de leçon aux peuples d'Israël.

ABSALON.

Mais pour sauver Tharés quel moyen peux-tu prendre?
D'un trépas odieux la pourras-tu défendre?
Que peux-tu?...

ACHITOPHEL.

Je puis tout, secondez-moy, Seigneur,
Pourquoy détruisez-vous votre propre bonheur?
Séba, tout Ephraïm gagnez par mon adresse
Vont au premier signal enlever la Princesse,
La remettre en vos mains, & se joindre avec nous:
Venez, faites revivre un trop juste courroux.

Montrez-vous soûtenu d'une nombreuse armée :
Là n'appréhendant plus pour une épouse aimée,
Vous perdrez qui vous hait, vous soûtiendrez vos droits,
Et loin de supplier vous donnerez des loix.
Vous flattez-vous, ô Ciel! qu'on puisse à votre pere
Faire de vos complots un éternel mystere?
Qu'aucun des conjurez mourant pour Absalon,
Dans l'horreur des tourmens n'avouëra votre nom;
D'ailleurs comment chasser nos troupes rassemblées,
Sous un autre prétexte en ces lieux appellées?
Ah Seigneur! songez mieux quels sont vos interêts:
Ma vie est le garant de celle de Tharés.
Elle vient.

ABSALON.

Que mon ame est troublée & flottante!
Nous résoudrons de tout: va te rendre en ma tente.

SCENE III.

ABSALON, THARE'S.

THARE'S.

JE viens ici, Seigneur, le cœur saisi d'effroy,
Tout le camp ennemi vous proclame pour Roy.
David vient à mes yeux d'apprendre cette audace,
A ses justes soupçons sa tendresse a fait place,
Par son ordre secret on va vous arrêter,
L'implacable Joab le doit exécuter.

Un Garde en ma faveur a rompu le silence.
De ce premier transport fuyez la violence ;
Epargnez-moy l'horreur de n'être dans ces lieux
Que pour vous voir peut-être immoler à mes yeux.

ABSALON.

Mon pere sçait mon crime ! ô fatale journée !
Qu'avez-vous fait hélas, Princesse infortunée
Victime d'un courroux que j'ai seul merité,
Le Roy va vous punir de ma temerité ;
Un horrible serment vous proscrit & le lie.

THARE'S.

Fuyez, ne songez plus à prolonger ma vie :
Puisque sur votre cœur mes soûpirs n'ont rien pû,
Qu'ai-je affaire du jour ? j'ai déja trop vécu.
Mais que dis-je ? chassez cette fatale idée ;
Partez, Seigneur, calmez mon ame intimidée :
Le Ciel à l'innocence enverra du secours,
Et votre repentir pourra sauver vos jours.

ABSALON.

Non, non, qu'un même sort aujourd'hui nous rassemble,
Ne nous separons point : venez, fuyons ensemble.

THARE'S.

Et le puis-je, Seigneur ? prisonniere en ces lieux,
Ce camp pour m'observer, ces murs même ont des yeux :
Je vous perdrois. Allez, & si mon sort vous touche,
Suivez ce que le Ciel vous dicte par ma bouche.
Livrez Achitophel, desarmez vos soldats,
Contr'eux, s'il le falloit, employez votre bras :
A force de vertus meritez votre grace,
Par-là dans tous les cœurs réparez votre audace.
A quelque excez, Seigneur, que l'on soit arrivé,

Qui se repent d'un crime en est presque lavé :
D'ailleurs . . .

ABSALON.

Non, ma fureur me montre une autre voye.
De nos fiers ennemis nous serions tous la proye :
Le perfide Joab, implacable pour moy,
Avide de ma mort l'obtiendroit de mon Roy :
Il faut qu'en expirant sa rage soit trompée.
Mon indigne frayeur est enfin dissipée :
En vain en vous perdant il croira me braver,
J'ai des amis ici prêts à vous enlever :
Si lents à vous servir, & remplir ma vengeance,
Leur zele répond mal à mon impatience,
Je viens, sans m'effrayer des plus noirs attentats,
Demander mon épouse avec cent mille bras.

THARE'S.

Ah ! la vie à ce prix pour moy n'a point de charmes :
Mais chaque instant pour vous redouble mes allarmes.
Qu'entens-je ? on vient, fuyez.

ABSALON.

Je cours vous secourir.

THARE'S.

Ah ! quittez ce dessein, & me laissez mourir.

SCENE IV.

THARE'S, UN ISRAELITE.

L'ISRAELITE.

MOn abord indiscret a droit de vous surprendre,
Madame, mais le Prince ici devoit se rendre ;
Je le cherche.

THARE'S.

Et sur quoy venez-vous le chercher ?
Son péril vous engage à ne me rien cacher :
Sans doute c'est à lui que portant cette lettre...

L'ISRAELITE.

Oui, Madame, Séba vient de me la remettre.

THARE'S.

Donnez.

L'ISRAELITE.

J'aurois voulu...

THARE'S.

Donnez, ne craignez rien ;
Même interêt unit & son sort & le mien.
Elle lit bas, & continuë à part.
Juste Ciel !
à l'Israëlite.
C'est assez : rejoignez votre maître,
Allez, éloignez-vous, je vois le Roy paroître.

SCENE V.

DAVID, LA REINE, THARE'S.

DAVID *à la Reine.*

VOus aimez trop un fils digne de mon courroux.

LA REINE.

Non, Seigneur, il n'a point conspiré contre vous,
Le mensonge insolent, la lâche calomnie
D'un souffle empoisonné veulent ternir sa vie.

DAVID.

Je veux douter encor qu'il m'ait manqué de foy.
Achitophel ici va l'entendre avec moy :
Ce sage confident, dans mon état funeste,

De tant d'amis zelez est le seul qui me reste :
Lui seul . . .

SCENE VI.

DAVID, LA REINE, THARE'S, JOAB.

JOAB.

IL faut, Seigneur, vous armer de vertu.
Tout autre sous ses maux gémiroit abbatu :
L'auteur de la révolte enfin s'est fait connoître :
Les soupçons qu'en votre ame on a tantôt fait naître,
Celui qui contre vous arme tant d'ennemis.

DAVID.

Ciel ! m'auroit-on donné de fideles avis ?
Le coupable en effet seroit-il . . .

JOAB.

Votre fils.

DAVID.

Il est donc vrai ?

THARE'S *à part.*

Grand Dieu ! quelle honte m'accable.

LA REINE.

Non, Joab, votre cœur s'allarme d'une fable,
D'un bruit par l'imposture & la haine enfanté.

JOAB.

Ce que j'ose avancer a plus d'autorité,
Madame, Absalon vient de joindre les rebeles :
Ceux qui l'ont vû partir sont des sujets fideles,
Vaillans, & qui cent fois ont bravé le trépas,
Tels que les imposteurs en un mot ne sont pas.
Mais vous pourez, Seigneur, en sçavoir davantage.

Un

Un soldat ennemi surpris dans un passage,
Et dont Cisaï cherche à tirer le secret,
Du camp des revoltez apportoit ce billet.

DAVID.

Voyons. *Il lit.*

Ne craignez point un changement funeste;
Que tous vos conjurez se reposent sur moi.
Vos rivaux periront, Absalon sera Roi:
Donnez-nous le signal, je vous réponds du reste.
Enfin donc mes soupçons se trouvent éclaircis.
C'est toi qui veux ma mort, Absalon! toi, mon fils:
C'est sur mon sang que doit éclater ma vengeance
Mais quel traître avec lui seroit d'intelligence!
Quel perfide?...

JOAB.

Seigneur, voulez-vous m'écouter?
Entendons ce soldat que l'on vient d'arrêter;
Cependant de Séba vous connoissez le zele,
Confiez vôtre sort à ce sujet fidele.
Tantôt lui faisant part de mon secret effroi,
Il a brigué l'honneur de veiller sur son Roi;
Qu'Ephraïm avec lui compose votre garde.
Juste Ciel! à quels maux vôtre choix vous hazarde! [tous
Ceux qui suivent vos pas sont connus presque
Pour avoir autrefois combattu contre vous,
Quand, pour vous écarter de la grandeur suprême,
Saül osoit vouloir l'emporter sur Dieu même.

LA REINE.

Oüi, Seigneur, ses amis, le reste de son sang
Ne peut qu'avec regret vous voir dans ce haut rang:
Ce sang audacieux nous trompant l'un & l'autre,
Par l'hymen d'Absalon a corrompu le vôtre;
Par là, n'en doutez point, nous sommes tous trahis.

C'eſt ce ſang, c'eſt Saül qui m'enleve mon fils.
à Tharés.
Vous vous taiſez, perfide, & loin de vous défendre,
Vous oſez feindre encor de ne me pas entendre,
Vous qui de vôtre époux conduiſez le deſſein,
Vous qui ſeule avez mis la révolte en ſon ſein.
D'une fauſſe grandeur à nos yeux revêtuë,
Vous avez ſçû tantôt nous ébloüir la vûë:
Vous ne prévoyez pas qu'une affreuſe clarté
Dût de vos noirs complots percer l'obſcurité,
Ou peutêtre qu'encore un eſpoir téméraire,
Vous flatte qu'au trépas on viendra vous ſouſtraire:
Mais je prétens moi-même en hâter les momens.
Oüi, Seigneur, rempliſſez ma haine & vos ſermens;
Qu'aux yeux de tout le camp on la livre au ſupplice.

THARE'S

Madame, je ſçai trop qu'il faut que je periſſe:
Mais ſi pour moi la vie avoit quelques attraits,
Si le ſoin de ma gloire & de vos interêts:
Que dis-je? ſi vos jours, mon devoir, la patrie
Ne m'étoient pas d'un prix préferable à la vie,
Je vivois malgré vous, & mille bras offerts
Viendroient même à vos yeux m'arracher de vos fers.

DAVID.

Quoi, Madame.....

THARE'S.

Seigneur, ce peril vous regarde;
Le ſoin que prend Joab de changer vôtre garde,
Va de vos ennemis aſſûrer les forfaits:
Liſez, & de Séba reconnoiſſez les traits.

DAVID prend la lettre, & lit.

Le tems me force à vous écrire,
A vous entretenir je n'oſe m'expoſer.
Pour vous aſſurer cet Empire

Les soldats d'Ephraïm sont prêts à tout oser.
Le sort menace enfin vôtre Auguste famille,
Rien ne traversera vos vœux & nos desseins,
Et dans une heure au plus je remets en vos mains
Et vôtre épouse, & vôtre fille.

JOAB.

Le perfide! ah! je cours moi-même l'arrêter.

DAVID.

Non, ce projet sans bruit se doit executer.
à un Garde.
Dites à Cisaï qu'il vienne en diligence.

THARE'S.

Vous sçavez tout, Seigneur, prenez vôtre vengeance;
Epuisez sur moi seule un trop juste courroux:
Cependant, j'ose ici parler pour mon époux,
Il est moins criminel qu'il ne vous paroît l'être,
Et si contre vos jours la rage anime un traître,
Autant que je puis lire en d'odieux secrets,
C'est plus Achitophel, qu'Absalon ni Tharés.
Elle sort.

DAVID.

Quel nouveau trouble, ô Ciel! elle jette en mon ame!
C'est plus Achitophel. . . .
à la Reine
Ah! suivez-là, Madame;
Parlez, priez, pressez, & par moins de rigueur
Tâchez à pénetrer le secret de son cœur.

LA REINE.

Moi, Seigneur!

DAVID

Il le faut; faites-vous violence.
Je vais vous joindre, allez; quelqu'un ici s'avance.

SCENE VII.

DAVID, JOAB, CISAI.

CISAI.

Seigneur, les conjurez sont enfin découverts:
Le soldat qu'on a pris étoit à peine aux fers,
Que sa fierté cédant à la peur des supplices,
Il a d'un noir projet revelé les complices.
La nuit favorisant leurs complots furieux,
Ils devoient recevoir l'ennemi dans ces lieux:
Le traître Architopel conduisoit l'artifice.

DAVID.

Ah, qu'entens-je, courez, Joab, qu'on le saisisse.

CISAI.

Sa fuite au châtiment a derobé ses jours,
Il a joint Absalon par de secrets détours:
Séba même s'armant de fureur & de rage,
Vient le fer à la main de s'ouvrir un passage.
Les soldats d'Ephraïm lui prêtant son appui,
Assûrent sa retraite & marchent après lui.
Ils désertent en foule, & le camp des rebelles
De moment en moment prend des forces nouvelles:
Déja même Amasa semble marcher vers nous.
Rien ne peut sous ses murs nous sauver de leurs coups.

JOAB.

Rien ne peut nous sauver? ô Ciel! qu'osez-vous dire?
Tant que David commande, & que Joab respire,
Un honteux desespoir ne vous est point permis,
Et doit n'être connu que de nos ennemis.
Seigneur il faut dompter en cette conjoncture

Ces vulgaires instincts de pitié, de nature:
Par d'affreux châtimens étonnons des ingrats;
Marchons, mais Tharés accompagne mes pas:
Que tous ceux que le sang unit à des perfides.
Soient remis en mes mains sous de fideles guides.
Allons, & presentons à nos séditieux
L'épouse d'Absalon immolée à leurs yeux,
Faisons faire du reste un horrible carnage:
Quoi qu'aprés des mutins puisse tenter la rage,
Ils auront déja reçû le digne fruit,
Et vous serez vengé du sort qui vous poursuit.

DAVID.

Non, Joab, suspendons un arrêt sanguinaire:
La vertu de Tharés vaut bien qu'on le differe.
Un Roi, quoiqu'un sujet ait fait pour l'outrager,
Doit sçavoir le punir, mais non pas se venger:
Perissons sans soüiller mon rang ni ma memoire,
Et s'il faut succomber, succombons avec gloire.
Cependant dans ce camp, entourez d'ennemis,
L'espoir de nous garder ne nous est plus permis:
Les murs de Manhim peuvent seuls nous défendre;
Entrons-y, l'enemi ne peut nous y surprendre,
Et bien-tôt secourus par des gueriers fameux,
Peutêtre ils conduirons la victoire avec eux.
Pour vous, Joab, rendez nôtre retraite aisée,
Que l'armée ennemie avec soin abusée,
Dans tous vos mouvemens ne puisse remarquer
Que l'unique dessein de l'aller attaquer.
Vous, Cisai, suivez ce que le Ciel m'inspire:
Et rendons, s'il se peut, le calme à cet Empire.
Allez joindre Absalon.

CISAI.

Moi, Seigneur!

DAVID. Je le veux.

Le perfide n'est pas au comble de ses vœux:
Il craint pour son épouse une mort legitime

Et j'ose me flater, qu'étonné de son crime,
Si je puis le forcer de paroître à mes yeux,
Mes soins & ses remords seront victorieux.
Allez donc, que par vous Absalon puisse apprendre,
Que j'ai choisi ce lieu pour le voir & l'entendre;
Que jusqu'ici suivi par deux mille soldats
Il peut d'un nombre égal faire suivre ses pas;
Que pendant l'entretien nos troupes en presence
Camperons loin de nous en pareille distance:
Mais qu'ils ne prenne point de délais superflus,
Que la mort de Tharés puniroit ses refus.
Je sçai combien l'amour l'intereſſe pour elle,
Faites-lui de son sort une image cruelle,
Peignez-lui son épouse aux portes du trépas,
Et sa fille à la mort conduite sur ses pas:
Répandez dans son cœur le trouble & l'épouvante,
Et contraignez l'ingrat à remplir mon attente.
Le Ciel à vos discours donnera du pouvoir,
Ne craignez rien.

CISAI.

Seigneur, je ferai mon devoir.

DAVID.

Il suffit. Dieu puissant, nôtre foible prudence
Envain sur nos projets fonde son esperance:
Toi seul du monde entier reglant les mouvemens,
Enchaines à ton gré tous les évenemens;
Grand Dieu! c'est à toi seul que mon cœur s'abandonne,
Roi des Rois, c'est de toi que je tiens la couronne;
Sers de guide à mes pas chancelans, incertains,
Je remets mon espoir & ma vie en tes mains.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ABSALON, ACHITOPHEL' CISAI.

CISAI *à Absalon.*

OUi, Seigneur, c'eſt ici que David doit ſe rendre:
Quel ſuccès de vos ſoins ne doit-on pas attendre?
Ils rappellent Tharés de l'horreur du tombeau,
Et vont de la Diſcorde éteindre le flambeau.

ABSALON.

De quels troubles, grands Dieux, ſens-je mon ame atteinte!
J'y ſens naître à la fois & l'eſpoir & la crainte:
Où ſuis-je? de mon Roi ſoûtiendrai-je l'aſpect,
De ce Roi dont le front imprime le reſpect,
Que ma revolte accable, en qui la vertu brille.
O funeſte ſerment! ô Tharés! ô ma fille!
Quelle preuve d'amour je vous donne aujourd'hui!

ACHITOPHEL.

Eh pourquoi vous livrer à ce mortel ennui,
Seigneur? pourquoi ternir l'éclat de votre gloire,
Et laiſſer de vos mains arracher la victoire?
Du ſuperbe Joab humilions l'orgueil:
Que de vos ennemis ces champs ſoient le cercueil.

Là d'un bras que l'amour & la vengeance guide ;
Dérobez votre épouse aux fureurs d'un perfide.
Voilà le seul conseil qu'on devroit vous donner.

CISAI.

Le seul conseil, Seigneur ! daignez me pardonner :
Mais il faut me montrer votre ame toute entiere.
Formez vous le dessein d'immoler votre pere ?

ABSALON.

Moi ? que d'un crime affreux j'ose souïller mon bras ?
Non : je veux de Joab punir les attentats,
Arracher à la mort mon épouse & ma fille,
Assûrer pour jamais le sceptre à ma famille,
Joüir après David de son auguste rang.

CISAI.

Eh bien, Seigneur, pourquoi répandre tant de sang :
Le Roy des deux partis retenant la furie,
Vient ici pour regler le sort de la patrie :
Vous êtes convenus & des lieux & du tems.

ABSALON.

Oüi je verrai David, Cisai, je l'attens :
J'ai reçû sa parole, & j'ai donné la mienne,
Il suffit.

ACHITOPHEL.

Croyez-vous que ce nœud le retienne ?
Je sçai mieux de son cœur penetrer les secrets,
Que dis-je ? en cet instant peut-être que Tharés,
D'un injuste serment victime infortunée,
Voit par le fer cruel trancher sa destinée.

CISAI.

Non, Seigneur, elle vit, je répons de ses jours :
Mais si d'Achitophel vous croyez les discours,
Elle est morte ; le Roi dans sa juste colere
Va livrer au trépas & la fille & la mere :
Pour les en affranchir vos efforts seroient vains.

ABSALON.

Non, non, elles vivront, leurs jours sont en mes mains.
Déja mon cœur se livre à la douce esperance...

SCENE II.

ABSALON, THAMAR, ACHITOPHEL, CISAI,

ABSALON.

MAis que vois-je! le Ciel m'exauce par avance.
Est-ce vous, ô ma fille! en croirai-je mes yeux?
Votre mere avec vous est-elle dans ces lieux?

THAMAR.

Non, Seigneur : mais la Reine a pris soin de ma vie,
Et jusques dans ce camp ses femmes m'ont suivie,
Elle croit que mon pere, attendri par mes pleurs,
Daignera terminer nos maux & ses douleurs.
Ma mere condamnant une pitié cruelle,
Refusoit de souffrir qu'on me separât d'elle;
Mes sanglots & mes cris appuyoient ses discours:
Mais elle a consenti d'accepter mon secours,
Et je viens à vos pieds vous demander sa vie.

ABSALON.

Non, n'apprehendez point qu'elle lui soit ravie.
Mais qu'est-ce que David ordonne de son sort?

THAMAR.

Le Roy voudroit en vain l'arracher à la mort,
Tout le peuple à grand cris demande son supplice:

Et consentirez-vous, Seigneur, qu'elle perisse?
Si je la perds, helas! quel sera mon appui?
Devorée à vos yeux d'un éternel ennui,
Sans cesse vous verrez sur mon triste visage
De son trépas fatal la déplorable image,
Et mes pleurs malgré moi vous réduiront toûjours,
Qu'il n'a tenu qu'à vous de conserver ses jours.

ABSALON.

Je vais bientôt tarir la source de vos larmes,
Ma fille, banniſſez d'inutiles alarmes;
Votre pere à vos pleurs ne peut rien refuſer...
On vient: dans cette tente allez vous repoſer,
La paix va dès ce jour remplir votre eſperance.
Allez. Mais dans ces lieux qu'elle troupe s'avance. [moi!
Quel trouble, quelle horreur me ſaiſit malgré
Où ſuis-je? juſte Ciel? c'eſt David que je voi.

SCENE III.

DAVID, ABSALON, ACHITOPHEL, CISAI.

DAVID.

OUi c'eſt moy, c'eſt celui que ta fureur menace.
Tu fremis? ſoûtiens mieux ton orgueilleuſe audace: [cœur,
Le trouble où je te vois fait honte à ton grand
Et la crainte ſied mal ſur le front d'un vainqueur.

ABSALON.

Seigneur...

DAVID.

Quitte un reſpect qui n'eſt que dans ta bouche;

Et t'apprête à répondre à tout ce qui me touche:
Mais quand ton bras impie est levé contre moi,
M'est-il permis d'attendre un service de toi?

ABSALON.

Votre puissance ici, Seigneur est absoluë.

DAVID *montrant Achitophel.*

Chasse donc ce perfide odieux à ma vûë,
Ce monstre dont l'aspect empoisonne ces lieux.

ACHITOPHEL.

Je puis...

ABSALON.

Obéïssez, ôtez-vous de ses yeux.

Achitophel sort, & David fait signe à Cisai de se retirer.

SCENE IV.

DAVID, ABSALON.

DAVID.

ENfin nous voilà seuls: je puis joüir sans peine
Du funeste plaisir de confondre ta haine,
T'inspirer de toi-même une équitable horreur;
Et voir au moins ta honte égaler ta fureur;
Car enfin je connois tes complots homicides.
Te voilà dans le rang de ces fameux perfides,
Dont les crimes sont seuls la honteuse splendeur,
Et qui sur leurs forfaits bâtissent leur grandeur:
Mais je veux bien suspendre une juste colere.
Quelle lâche fureur t'arme contre ton pere?
Ose; si tu le peux, me reprocher ici
Que j'ai forcé ta haine à me poursuivre ainsi:
Ou si dans ton esprit tant de bontez passées
A force d'attentats ne sont point effacées,

Daigne plûtôt, perfide, en rappeller le cours:
Tu m'as toûjours haï, je t'ai cheri toûjours:
Je cherchois à tirer un favorable augure
De ces dons seducteurs dont t'orna la nature;
En vain ton naturel altier, audacieux
Combattoit dans mon cœur le plaisir de mes yeux,
Mon amour l'emportoit, je sentois ma foiblesse,
Que n'a point fait pour toi cette indigne tendresse?
Je t'ai vû sans respect, ni des loix, ni du sang,
D'Amnon mon successeur oser percer le flanc,
Moins pour venger l'honneur d'une sœur éperduë,
Que pour perdre un rival qui te blessoit la vûë.
Israël de ce coup fût long-tems consterné;
Je devois t'en punir, je te l'ai pardonné:
J'ai fait plus; satisfait qu'un exil nécessaire
Eût expié trois ans le meurtre de ton frere,
Mes ordres à ma Cour ont fait hâter tes pas,
Ton pere desarmé t'a reçû dans ses bras,
Que dis-je? chargé d'ans, & couvert de la gloire
D'avoir à mes projets asservi la victoire,
Tranquile, & joüissant du sort le plus heureux,
J'allois pour successeur te nommer aux Hebreux:
Et dans le même tems, secondé d'une rebelle,
Tu répans en tous lieux ta fureur criminelle.
Ce que n'ont pû jamais les fiers Amorréens,
Le superbe Amalec, les vaillans Hévéens,
Tu le fais en un jour. Ta fureur me surmonte:
Je fuie, je traîne ici ma douleur & ma honte,
Et sans voir que sur toi rejaillit mon affront,
D'une indigne rougeur tu me couvre le front.,
Ne crois pas cependant, qu'oubliant ton offense,
Je ne puisse & ne veüille en prendre la vengeance
Mais parle: qui te porte à cette extrémité?
Que t'ai-je fait, ingrat, pour être ainsi traité?

ABSA-

ABSALON.

Seigneur, si du devoir j'ai franchi les limites,
Si je suis criminel autant que vous le dites,
Imputez mes forfaits à mes seuls ennemis,
Accusez-en Joab, lui seul a tout commis:
C'est lui dont la fureur, dont la haine couverte
Trame depuis long-temps le dessein de ma perte.
Je sçais tout ce qu'il peut sur vous, dans votre Cour,
J'ai craint...

DAVID.

Foible & honteux détour!
Cesse de m'accuser de la lâche injustice
De suivre d'un sujet la haine ou le caprice:
Donne d'autres couleurs à ta rebellion,
Excuse-toi plûtôt sur ton ambition,
Dis que ton cœur jaloux a tremblé que ton pere
Ne mît le sceptre aux mains d'Adonias ton frere.
A quoi ton lâche orgüeil n'a-t-il pas eu recours?
Tu veux me détrôner, tu veux trancher mes jours.

ABSALON.

Trancher vos jours, moi Ciel!

DAVID.

Oui tu le veux, perfide.
Oses-tu me nier ton dessein parricide?
Ces gardes, ces soldats, qui comblant tes souhaits,
Devoient dès cette nuit couronner tes forfaits,
Qui déposoient mon sceptre en ta main sanguinaire,
Traître! le pouvoient-ils sans la mort de ton pere?
Tiens, prens, lis.

ABSALON, *après avoir lû.*

Je demeure interdit & sans voix.

DAVID.

Je sçais tes attentats, fils ingrat, tu le vois.
Si le Ciel n'eut pris soin de veiller sur ma vie,
Ta rage de mon sang alloit être assouvie.

Mais parle : à ce dessein qui pouvoit t'animer ?
Ton cœur sans en fremir a-t-il pû le former ?
En peux-tu rappeller l'idée épouvantable,
Sans qu'un remords vengeur te déchire & t'accable ?
Moy-même en te parlant saisi d'un juste effroy,
Mon trouble & ma douleur m'emportent loin de moy.
Grand Dieu, voila ce fils, qu'aveugle en mes demandes,
Ont obtenu de toy mes vœux & mes offrandes.
Je le vois, tu punis mes desirs indiscrets :
Eh bien, Dieu d'Israël, accomplis tes decrets :
Consens-tu qu'à son gré sa rage se déploye ?
Veux-tu que dans mon sang sa perfide se noye :
J'y souscris. Oui, barbare, accomplis ton dessein,
Aux dernieres horreurs ose enhardir ta main.
Si ta mere en ces murs éplorée, expirante,
Si le trépas certain d'une épouse innocente,
Ne peuve t'inspirer ni pitié, ni terreur :
Ou plûtôt, si le Ciel se sert de ta fureur,
Ministre criminel de ses justes vengeances,
Remplis-les, par ma mort couronne tes offenses ;
Viens, frape.

ABSALON.

Juste Ciel !

DAVID.

Tu trembles, que crains-tu ?
Tu foules à tes pieds les loix & la vertu,
Tu forces dans ton cœur la nature à se taire :
Qui peut te retenir ? frape, dis-je.

ABSALON.

Ah ! mon pere.

DAVID.

Ton pere ! oublie un nom qui ne t'est plus permis.
Je ne te connois plus : va, tu n'es plus mon fils.

ABSALON.

Un moment sans courroux, Seigneur, daignez m'entendre :

Je ne puis ni ne veux chercher à me défendre.
Il est vrai, mon orgüeil a fait mes attentats,
J'ai craint de voir regner mon frere Adonias,
Contre le fier Joab j'ai suivi ma colere:
Mais, si je puis encore être crû de mon pere,
S'il peut m'être permis d'attester l'Eternel,
Voilà ce qui peut seul me rendre criminel.
Joüer d'un séducteur, qu'à present je déteste,
Le traître Achitophel a commis tout le reste.
Je sçai qu'après les maux que je viens de causer,
Une fatale erreur ne sçauroit m'excuser:
J'ai tout fait, vengez-vous, punissez un coupable,
Ou plûtôt sauvez-moi du remord qui m'accable,
Quelques affreux que soient vos justes châtimens,
Ils n'égaleront point l'horreur de mes tourmens.

DAVID.

Ainsi le Ciel commence à te rendre justice.
Ton crime fit ta joye, il fera ton supplice:
Heureux si ton remord sincere, fructueux
Produisoit en ton ame un retour vertueux.
Mais ne cherches-tu point à tromper ma clemence,
Et ta bouche & ton cœur sont-ils d'intelligence?

ABSALON.

Dans le funeste état, Seigneur, où je me voy,
Mes sermens peuvent-ils vous repondre de moy?
En moi la verité doit vous sembler douteuse.
Quel affront, juste Dieu! pour une ame orgüeilleuse:
De quel opprobre affreux viens-je de me couvrir?
Je l'ai trop merité pour ne le pas souffrir.
Oui, Seigneur, n'en croyez ni ma fierté renduë,
Ni ma honte à vos yeux sur mon front répanduë,
Ni les pleurs que je verse à vos sacrez genoux:
Punissez un ingrat, suivez votre courroux.

DAVID.

Leve-toi.

ABSALON.

Qu'allez-vous ordonner de ma vie?

DAVID.

Es-tu prêt à mourir?

ABSALON.

Contentez votre envie.

DAVID.

Mon envie! ah cruel! dis plûtôt mon devoir:
Je devrois te punir, je ne puis le vouloir.
Que dis-je! à quelque excès qu'ait monté ton audace,
Mon sang s'émeut pour toi, ton repentir l'efface:
Mes pleurs, que vainement je voudrois retenir,
T'annoncent le pardon que tu vas obtenir.
C'en est fait, ma tendresse étouffe ma colere;
Sois mon fils, Absalon, & je serai ton pere.
Je te pardonne tout: je vois qu'un séducteur
D'un horrible complot a seul été l'auteur;
Le perfide a séduit ta credule jeunesse.
Redonne moi ton cœur: je te rends ma tendresse.
Ton heureux repentir me fait tout oublier;
C'est à toi desormais à me justifier:
Mais il faut me livrer un traître qui te jouë,
Et me montrer qu'enfin ton cœur le desavouë;
Il faut que tous tes Chefs en mes mains soient remis.

ABSALON.

C'est peu de vous livrer nos communs ennemis,
Je veux avec éclat reparer mon offense.
Comblé de vos bontez, & plein de ma vengeance,
Le traître Achitophel va perir sous mes coups.

DAVID.

Non, suspends pour un temps ce dangereux courroux.
Du pouvoir souverain tu n'as que l'apparence,
Et le lâche en ses mains tient la toute-puissance,
Tu t'en verrois toi-même, & sans fruit, accablé:
Il faut... Mais que nous veut Cisaï tout troublé?

SCENE V.

DAVID, ABSALON, CISAI.

CISAI à *David.*

UN peril évident dans ce lieu vous menace,
Seigneur : d'Achitophel l'artifice & l'audace
Jette dans tous les cœurs le dangereux soupçon
Que l'on veut de ce camp enlever Absalon.

ABSALON.

Le traître !

CISAI.

Le soldat le croit, & court aux armes:
Montrez-vous & calmez ces nouvelles allarmes.

DAVID.

Vous voyez qu'un perfide est le maître en ces Lieux :
Mais il faut prevenir ces desseins odieux.

CISAI.

Une terreur secrette a saisi votre armée :
D'une trop longue absence inquiete, alarmée,
Elle vient en fureur redemander son Roy :
De votre serment même executant la loy
Joab aux révoltez presente avec furie
Tous ceux qu'à leurs forfaits l'amour ou le sang lie ;
Prêt dans ce même instant à les faire perir,
Si votre heureux retour ne vient les secourir.

ABSALON.

Ah Seigneur, pour Tharés je vous demande grace.

DAVID.

Ne craignez point, mon fils, le coup qui la menace:
Mais sur-tout conservez vos nobles sentimens,

Et connoissez les miens par mes embrassemens.
J'ignore en vous quittant quel trouble affreux
m'agite:
Je le combats en vain, il s'accroît, il s'irrite.
Mais le temps presse, adieu, ne faites rien sans moy
Et soyez sûr, mon fils, du cœur de votre Roy.
Ne suivez point mes pas.

ABSALON.

Seigneur...

DAVID.

Je vous l'ordonne.

ABSALON.

Retournons.... Mais d'horreur je sens que je
frisonne:
L'impie Achitophel s'ose offrir à mes yeux.

SCENE VI.

ABSALON, ACHITOPHEL.

ACHITOPHEL.

EH bien, Seigneur, David regne-t-il en ces
lieux?
Lui sacrifiez-vous, au gré de son envie,
Votre gloire, vos droits, notre sang, votre vie?
A ses discours flateurs vous êtes-vous rendu?

ABSALON.

Qu'ai-je oüi? quelle audace? ai-je bien entendu?
Perfide, oses-tu donc me tenir ce langage?
Toi dont j'ai découvert l'artifice & la rage,
Qui jusques à ton Roi portois tes attentats.

ACHITOPHEL.

Je l'ai fait, je l'ai dû, je ne m'en repens pas.
Appellez mon dessein sacrilege, execrable:
Mais songez qu'après tout vous en êtes coupa-
ble.

ABSALON.

Moi, perfide?

ACHITOPHEL.

Vous seul, pour qui troublant l'Etat
Ai-je bravé les noms de perfide & d'ingrat?
David vous a fléchi par de vaines caresses,
Allez voir quels effets ont suivi ses promesses.
Le superbe Joab s'approche avec fureur.
Il a dans tout ce camp fait voler la terreur,
Nos femmes, nos enfans dans ses mains redoutables,
Du serment de David victimes déplorables,
Vont terminer leurs jours par des tourmens affreux.
Pensez-vous que Tharés ait un sort plus heureux? [plaire,
Allez; & si leur sang, si leur mort peut vous
Achetez à ce prix une paix sanguinaire.

ABSALON.

Joab à cet excès ne s'est point emporté,
Le Roi d'un vain espoir ne m'auroit point flaté..,
Non, non.

SCENE VII.

ABSALON, ACHITOPHEL, CISAI.

ABSALON.

MAis, Cisaï, que venez-vous m'aprendre

CISAI.

Le Roi dans son armée enfin vient de se rendre.
Amasa hors du camp sans votre ordre avancé,
Par la main de Joab vient d'être repoussé;
Rien n'a pû retenir leur fureur allumée:

Mais cette émotion sera bientôt calmée.

ABSALON.

Non, Joab ne prenant que sa haine pour loi;
Ose ici m'attaquer sans l'aveu de son Roi!
Allons, & rassemblons les chefs de mon armée:
Vous, Cisaï, servez ma tendresse alarmée,
Obligé de laisser ma fille en ce séjour,
Près d'elle avec ma garde attendez mon retour.
Allez.

à Achitophel.

N'espere pas que dans cette occurrence
De tes conseils trompeurs j'implore l'assistance:
Pernicieux auteur de mon mortel ennui,
Je te dois tous les maux que j'endure aujourd'hui.
Ne me suis point, va, fuis, tremble que ma justice,
Malgré tout ton pouvoir, ne te livre au supplice;
Et si tu crains la mort dûë à tant de forfaits,
Sauve-toi, disparois de ces lieux pour jamais.

SCENE VIII.

ACHITOPHEL *seul.*

JE préviendrai bientôt le coup qui me menace.
Ciel! puis-je soutenir ma honte & ma disgrace?
Digne fruit de mes soins! Mais pourquoi me troubler? [bler?
Cessez, honteux remords, est-ce à moi de trem-
Allons, que cette horrible & fameuse journée
Ne soit pas à moi seul affreuse infortunée:
Mourons: mais perissons du moins avec éclat.
Absalon par mes soins est suspect au soldat;

Tous les Chefs sont pour moi, même interêt les guide.
Marchons, & qu'un combat de notre sort décide:
Si nous sommes vainqueurs, Absalon malgré lui
Se trouvera forcé de payer mon appui.
Si, plus puissant que nous, l'ennemi nous surmonte,
Il est un sûr moyen d'ensevelir ma honte,
Et tout homme à son gré peut défier le sort,
Quand il voit d'un même œil & la vie & la mort.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

THAMAR, CISAI.

THAMAR.

AH ! ne me laissez point en proie à mes allarmes,
Cher Cisaï, parlez, à qui dois-mes larmes ?
Quel tumulte, quel bruit, quels cris pleins de fureur ?
Tout me glace d'effroi, tout me saisit d'horreur.
Le Roi victorieux a-t-il puni mon pere ?
Un rigoureux serment a-t-il proscrit ma mere ?
Et moi-même reduite à marcher sur leurs pas,
Vais-je apprendre de vous l'arrêt de mon trépas ?

CISAI.

Non, Madame, cessez en vain d'être alarmée,
Le désordre s'est mis dans l'une & l'autre armée,
Mais la paix va bientôt terminer vos douleurs.

THAMAR.

La paix ! Ah voulez-vous me cacher mes malheurs.

CISAI.

Daignez croire, Madame, un serviteur fidéle.
Loin de vous dans ce camp l'ordre du Roi m'appelle.

Rassûrez vos esprits ; votre sort va changer,
Par ce que vous voyez commencez d'en juger.
Je vous laisse.

SCENE. II.

THARE'S, THAMAR.

THAMAR *embrassant Tharés ;*

LE Ciel permet que je vous voye,
Madame, pardonnez ce transport à ma joye,
Que cette chere vûë adoucit mes ennuis,
Et que j'en ai besoin dans le trouble où je suis!
Mais plus tranquille enfin daignerez-vous m'apprendre
Quel bonheur à mes vœux vient ici de vous rendre?
Le sort nous montre-t-il un visage plus doux?

THARE'S.

Ah! ma fille, qui sçait quel sera son couroux?
On ne jette sur moi que des regards farouches,
L'arrêt de mon trépas sort de toutes les bouches :
Je sçai que plus sensible, & prompt à pardonner
Le Roi voit à regret qu'il doit nous condamner :
Mais que peut-il pour nous lorsqu'un peuple en furie
Veut que l'on nous immole à sa gloire flétrie?
Je vous tiens en tremblant un funeste discours :
Cependant si le Ciel disposoit de nos jours,
Ma fille! croyez-vous pouvoir avec constance
Ne point trahir l'orgüeil d'une illustre naissance?..
Vous vous troublez! je vois vos pleurs prêts à couler.

THAMAR.

Eh! pourquoi devant vous vouloir dissimuler?
J'avouërai que peu faite à cette affreuse image,
Malgré moi je frémis lorsque je l'envisage.
Je ne vous promets point de braver le trépas,
Mais, Madame, du moins je ne me plaindrai pas:
Cependant Cisaï pour calmer mes allarmes,
Me flattoit que la paix alloit sécher nos larmes,
Vaine esperance, helas!

SCENE III.

LA REINE, THARE'S, THAMAR.

LA REINE.

AH! Madame, apprenez
A quels affreux malheurs nous sommes condamnez.
L'impie Achitophel, auteur de nos allarmes,
Voit la victoire injuste attachée à ses armes:
Ainsi trouvant par-tout des complots odieux,
Il n'est de sûreté pour nous que dans ces lieux:
Et quel azile? helas! dans un moment peut être
L'ennemi triomphant va s'en rendre le maître.

THARE'S.

C'est donc à mon trépas à venger vos malheurs.

LA REINE.

N'aigrissez point encor de trop justes douleurs,
Dans un temps plus heureux vous connoîtrez, Madame,
Ce que le repentir peut produire en une ame.
Mes yeux sur vos vertus enfin se sont ouverts:
Mais le Roi vient à nous, tous les momens sont chers.

SCENE

SCENE IV.

DAVID, LA REINE, THARE'S, THAMAR.

LA REINE.

LE Ciel s'obſtine-t-il à nous être contraire?

DAVID.

Nos malheurs ſont trop grands pour pouvoir vous les taire :
A nos cruels vainqueurs rien n'a pû reſiſter :
Mais il leur reſte encore David à ſurmonter:
En vain devant leurs pas a marché la victoire,
Mes yeux ne ſeront point les témoins de leur gloire :
Et je cours...

LA REINE.

Ah ! Seigneur, où voulez-vous courir ?
Que pouvez-vous encor ?

DAVID.

Les combattre, & mourir.

LA REINE.

Vivez plûtôt, fuyons, cherchons un autre azyle.

DAVID.

Trop de honte ſuivroit une fuite inutile.
à Tharés.
Madame, c'eſt pour vous que je viens en ces lieux ;
Nos pleurs n'ont point trouvé grace devant les Cieux :
Vous ſçavez quel ſerment vous lie à ma colere.

THARE'S.

Je n'en murmure point, il faut la ſatisfaire.

Mais souffrez qu'en mourant pour son injuste époux
Une mere éplorée embrasse vos genoux :
Ma fille ... ce seul nom vous montre mes alarmes.

DAVID.

Ecoutez-moy, Madame, & suspendez vos larmes.
C'est peu que mon serment ait reglé votre sort,
Un peuple audacieux demande votre mort :
Mes soldats, dont la honte irritera la rage,
Voudront venger sur vous leur perte & leur outrage :
En vain à leur fureur je voudrois m'opposer,
Dans l'état où je suis ils peuvent tout oser :
Sauvez-vous. Par mon ordre en ces lieux amenée,
J'ai prévû de nos maux la suite infortunée.
Par des chemins secrets mille de mes soldats
Jusqu'au camp du vainqueur vont conduire vos pas :
Partez. Souvenez-vous que de haine incapable
David à la vertu fût toûjours secourable.

THARE'S.

Que le courroux du Ciel tombe plûtot sur moy :
Non, je ne suivrai point l'ennemi de mon Roy...

DAVID.

Absalon ne l'est plus ; son repentir sincere
A ranimé pour lui tout l'amour de son pere :
Le perfide Amasa, le traître Achitophel
Le forcent d'accomplir leur projet criminel :
Il n'ose ni ne peut arrêter leur furie,
Libre de mon serment je vous rends à la vie.
Si le Ciel à ce jour a fixé mon trepas,
Qu'Absalon me succede, & ne me venge pas.
Adieu. Puisse le Ciel pour prix de ma clémence
Ne lancer que sur moy les traits de sa vengeance.

SCENE V.

DAVID, LA REINE, THARE'S, THAMAR, CISAI.

CISAI.

TOut a changé, Seigneur, la victoire eſt à nous :
Tout fuit du fier Joab l'implacable courroux,
Par tout on voit nos champs teints du ſang des rebelles.

DAVID.

Dieu juſte ! tu punis leurs fureurs criminelles :
Un moment te ſuffit pour changer notre ſort,
Et tu tiens en tes mains & la vie & la mort.

CISAI.

Avant que l'ennemi chaſſé par votre armée
Eût repris ſa fureur, par ſa honte allumée,
Des ordres de Joab dix mille hommes inſtruits,
Dans les bois d'Ephraïm avoient été conduits.
A peine ils ſont cachez que l'ennemi s'avance,
Les traîtres ſur leur front portent leur inſolence :
L'impie Achitophel d'abord s'offre à nos yeux,
A la tête des rangs il marche furieux :
Joab feint quelque tems de ceder à la crainte ;
Par ſon ordre tout fuit, tout confirme ſa feinte,
Les mutins en tumulte accourent ſur nos pas,
Quand Joab tout à coup arrête ſes ſoldats,
Fait face à l'ennemi, qui ſans chef & ſans guide,
Saiſi d'étonnement, recule & s'intimide.
Cependant nos guerriers cachez dans les forêts,
Sortent, & font pleuvoir un nuage de traits.
A leurs cris, dont au loin les échos retentiſſent,

Les mutins sont troublez, leurs visages pâlissent:
Nous donnons; on entend crier de tous côtez,
Perisse Achitophel! meurent les revoltez.
Cet insolent, en proye à sa honte & sa rage:
Semble chercher la mort au milieu du carnage:
Mais voyant que tout fuit, & qu'on veut l'arrêter,
A la terreur commune il se laisse emporter.
Par l'ordre de Joab je m'attache à le suivre,
Et Zamri que je trouve entre mes mains le livre.
Au fond d'un antre obscur, quel spectacle odieux!
Achitophel mourant se presente à mes yeux.
Pour échaper aux traits de vos justes vengeances
Il s'est chargé du soin de punir ses offenses,
Et d'un mortel lien empruntant le secours,
Lui-même il a tranché ses detestables jours.
Nous sortons, un grand bruit au loin se fait entendre,
J'y cours, & nos soldats s'empressent de m'apprendre,
Qu'Absalon qui sembloit, n'ayant point combattu,
Avoir pris le parti qu'exigeoit sa vertu,
A l'aspect de Joab, vainqueur comblé de gloire,
A voulu de ses mains enlever la victoire.

DAVID.

Juste Ciel! quel projet a-t-il voulu tenter!

THARE'S.

Ah! mon époux est mort, je n'en sçaurois douter.

CISAI.

Non, Madame, il respire, & bientôt sa présence
Va de votre douleur calmer la violence.

DAVID.

Achevez: qu'a-t-il fait?

CISAI.

Ralliant ses soldats,
Il marche plein d'audace au-devant de nos pas:
Contre le seul Joab sa colere l'entraîne,
Il veut fondre sur lui, mais sa fureur est vaine,
Sous un chêne fatal passant rapidement,

Ses cheveux, de son chef malheureux ornement,
Se prennent aux rameaux de cet arbre funeste,
Et semblent s'y lier par un pouvoir celeste.
Quelque temps sur sa force il fonde son appui,
Mais son cheval fougeux se dérobe sous lui,
Il reste suspendu, les rebelles s'étonnent,
Loin de le secourir les lâches l'abandonnent.
Cependant tous nos Chefs pour conserver ses jours,
Suivis de leurs soldats, couroient à son secours:
J'y volois avec eux, lorsque Joab m'appelle,
Allez, portez au Roy cette heureuse nouvelle,
Me dit-il; l'éternel a rempli ses desseins,
Et son fils va bientôt être mis en ses mains.

LA REINE.

Dieu puissant!

THAMAR.

Jour heureux!

DAVID.

Quoi mon fils va paroître!
De quel succès, grand Dieu, n'êtes vous pas le maitre!
Quelle faveur... Il vient, il s'avance en ces lieux.
Mais Ciel! en quel état s'offre-t-il en ces lieux!

SCENE DERNIERE.

DAVID, LA REINE, ABSALON *mourant*, THARE'S, THAMAR, CISAI.

DAVID.

AH! que vois-je, mon fils, quelle image cruelle!

Quel est ce sang ? d'où vient cette pâleur mortelle ?
Le Ciel a-t-il toûjours été sourd à ma voix ?

ABSALON.

Je me jette à vos pieds pour la derniere fois.

DAVID.

Que dites-vous ?

ABSALON.

Calmez la douleur qui vous presse.
Indigne de vos pleurs & de votre tendresse,
Mes odieux complots vous ont trop outragé,
Je meurs, le Ciel est juste & vous êtes vengé.

DAVID.

Quelle vengeance, ô Ciel ! ô trop malheureux pere !
Rien n'a donc pû flechir la celeste colere ?
Tous nos Chefs, m'a-t-on dit, alloient vous secourir.

ABSALON.

Ils y voloient, Seigneur, mais je devois périr.
Les mutins ranimez ont voulu, pleins d'audace,
Rompre les nœuds cruels, auteurs de ma disgrace,
Et d'un trait qu'en fureur Joab avoit lancé,
Votre malheureux fils en leurs mains est percé.

DAVID.

Ciel ! Joab...

ABSALON.

N'imputez mon trépas legitime
Qu'au traître Achitophel, ou plûtôt qu'à mon crime.
L'Eternel de Joab a guidé le courroux,
Je viens vous demander sa grace à vos genoux.
Trop heureux, quand je meurs, de joüir de la gloire
D'avoir pû sur ma haine emporter la victoire.
à Tharés.
Vous le voyez, Tharés, vôtre époux malheureux
Veut suivre, mais trop tard, vos conseils genereux :

Cachez-moi vos douleurs, épargnez ma foiblesse.
au Roy, en luy montrant Thamar.
Vous, Seigneur, regardez cette jeune Princesse.
Déja mille vertus dignes de votre sang,
L'élevent au-dessus de son auguste rang;
Je remets en vos mains & la fille & la mere,
Daignez les adopter, & leur servir de pere.
Veüille le juste Ciel, comblant mes derniers vœux,
Aux dépens de mon sang vous rendre tous heureux...
Mais ma raison s'éteint ... ma force diminuë...
Et la clarté des Cieux se dérobe à ma vuë...
Je frissonne ... mon sang se glace ... je frémis...
Ah mon pere... Seigneur... Ciel! je meurs.

DAVID.

O mon fils!

THARE'S.

O mon cher Absalon, pourrai-je vous survivre?
Non, non, dans le tombeau vous me verrez vous suivre.

FIN.

APPROBATION.

JE soussigné, Secretaire de l'Academie Royale des Inscriptions, certifie que, suivant la deliberation de la Compagnie, Monsieur Duché a fait voir *la Tragedie d'Absalon*, qu'il a composée par ordre du Roy, à M. l'Abbé Bignon, à M. Pavillon & à moy; & après l'avoir examinée & lûë avec application, elle nous a paru très-digne d'être donnée au Public. Fait à Paris ce premier Juin 1702. L'ABBE' TALLEMANT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Nôtre bien amée la Veuve de PIERRE RIBOU, Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un Ouvrage sous le Titre *d'OEuvres du Sieur Pallaprat, du Sieur B***. & du Sieur Duché*; qu'elle souhaiteroit faire imprimer & donner au Public;

s'il nous plaisoit lui acorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ladite Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre en tels Volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre faire vendre & débiter par tout nôtre Roïaume pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées

tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Roïaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'Impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DAGUESSEAU, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposante ou ses Aïans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers, & Secrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou

Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande & Letres à ce contraires : CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt-quatriéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil ſept cens vingt, & de nôtre Regne le ſixiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

DE S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, page 664. N°. 716. conformément aux Reglements & notamment l'Arrêt du Conſeil, du 3. Août 1703. A Paris le 5. Novembre 1720.

DELAUNE, Syndic.

47 15/e,23

AB: 47 15/e,23

S

ULB Halle 3
008 859 558

DC 3676 a

VDM 200

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-216378281-12/fragment/page=0089

ABSALON,

TRAGEDIE,

Tirée de l'Ecriture Sainte.

DEDIÉE AU ROY.